

Pinault Collection

Exposition
Bourse de Commerce
07.10.2026 — 18.01.2027

Remember Me

Avec les œuvres de

LAURE ALBIN GUILLOT / MANUEL ALVAREZ BRAVO / EUGÈNE ATGET / RICHARD AVEDON /
EDMOND BACOT / CECIL BEATON / WERNER BISCHOF / ERWIN BLUMENFELD / CONSTANTIN BRANCUSI /
STEFFI BRANDL / CLAUDE CAHUN / JULIA MARGARET CAMERON / GEORGE FREDERIC CANNONS /
ROBERT CAPA / HENRI CARTIER-BRESSON / MAURIZIO CATTELAN / COLEMAN COLLINS /
ROBERT CUMMING / IMOGEN CUNNINGHAM / RAYMOND DEPARDON / MÁTÉ DOBOKAY /
ROBERT DOISNEAU / FRANTIŠEK DRTIKOL / PIERRE DUBREUIL / GUILLAUME DUCHENNE DE BOULOGNE /
JOHN EDMONS / EL LISSITZKY / WALKER EVANS / ROGER FENTON / JAROMÍR FUNKE /
MAURICE GOLDBERG / NAN GOLDIN / HORST P. HORST / PETER HUJAR / CONSTANTIN JOFFÉ /
ANDRÉ KERTÉSZ / RUDOLF KOPPITZ / TARAH KRAJNAK / BARBARA KRUGER / GERMAINE KRULL /
DOROTHEA LANGE / LOUISE LAWLER / GUSTAVE LE GRAY / ANNIE LEIBOVITZ / ZOE LEONARD /
SHERRIE LEVINE / DORA MAAR / MAN RAY / BORIS MIKHAÏLOV / LEE MILLER / TYLER MITCHELL /
ZANELE MUHOLI / UGO MULAS / YOUSSEF NABIL / LUSHA NELSON / HELMUT NEWTON /
MERET OPPENHEIM / PAUL OUTERBRIDGE / IRVING PENN / EILEEN QUINLAN / WLADIMIR REHBINDER /
JACK ROBINSON / ALEKSANDR RODCHENKO / AUGUST SANDER / FRANCESCO SCAVULLO /
SHERRIL SCHELL / KARL SCHENKER / ERNST SCHNEIDER / CINDY SHERMAN / DAYANITA SINGH /
EDWARD STEICHEN / ALFRED STIEGLITZ / PAUL STRAND / PAUL STONE RAYMOR /
HIROSHI SUGIMOTO / WOLFGANG TILLMANS / DEBORAH TURBEVILLE / DANH VÕ / WEEGEE /
EDWARD WESTON / FRANCESCA WOODMAN

Sommaire

03	Introduction
05	Entretien avec Matthieu Humery
08	Parcours de l'exposition Salon: L'œil du photographe Rotonde / Passage: Barbara Kruger Galerie 2: Irving Penn Galerie 3: Raymond Depardon Galerie 4: Devant la mer Galerie 7: Sérialité et typologie; La fabrique de l'image; L'art de la composition Galerie 6: Le langage des mains; Face à face; Le corps révélé Galerie 5: Disparition / Abstraction Auditorium: Nan Goldin Studio: Coleman Collins
23	Autour de l'exposition Publications Informations pratiques Médiation
25	Images disponibles
28	Biographies des artistes
41	Annexes Pinault Collection Les expositions de Pinault Collection

Pinault Collection
Direction de la communication
Thomas Aillagon
taillagon@pinaultcollection.com

Claudine Colin Communication
Aristide Pluinage
aristide.pluinage@finnpartners.com
Louise Maurer
louise.maurer@finnpartners.com
T +33 (0)1 42 72 60 01

Commissariat:

Matthieu Humery, conseiller en photographie auprès de la Collection Pinault
avec la collaboration de Lola Regard, chargée de projets

Programmation culturelle associée:

Cyrus Goberville, responsable de la programmation culturelle, Pinault Collection

Introduction

Alors que l'invention de la photographie célèbre son bicentenaire, Pinault Collection présente, à partir du 7 octobre 2026, une grande exposition collective réunissant plus de 700 œuvres de 80 artistes à la Bourse de Commerce, à Paris. Sous le commissariat de Matthieu Humery, conseiller en photographie auprès de la Collection Pinault, et avec la collaboration de Lola Regard, chargée de projets, «Remember Me» emprunte son titre à une œuvre originale de Barbara Kruger. L'exposition s'affirme comme un hommage au médium photographique qui, aux détours des chefs-d'œuvre de la Collection, traverse toute l'histoire de la photographie, de ses balbutiements à ses formes les plus contemporaines. Inspiré de l'ouvrage *100 chefs-d'œuvre de la photographie. Collection Pinault* paru en 2025, le parcours s'apparente à une fugue: c'est une traversée libre, sans chronologie, qui s'autorise des correspondances inattendues, des dialogues entre les genres et les époques, offrant au visiteur une expérience sensible et ouverte de l'histoire de la photographie.

De la photographie patrimoniale à l'image contemporaine, de Gustave Le Gray à Cindy Sherman, de Dorothea Lange à Wolfgang Tillmans, en passant par Man Ray ou Louise Lawler, la Collection Pinault, qui rassemble plus de 8 000 tirages, embrasse toute l'histoire du médium photographique. Elle en reflète aussi toutes les esthétiques et techniques. La dévoiler à l'occasion du bicentenaire de l'invention de la photographie revêt une forme d'évidence. À travers une sélection de plus de 700 œuvres, c'est ce que fait pour la première fois l'exposition «Remember Me», dont le titre, emprunté à l'œuvre de l'artiste américaine **Barbara Kruger**, résonne de mille façons.

L'artiste américaine invitée dans la Rotonde dévoile une installation monumentale, *The History of Tears*, jouant la savante combinaison texte/image qui fait sa réputation, et engage dès l'orée le visiteur à se souvenir. Dans une tonalité douce-amère ou façon *uppercut*, les messages choisis par l'artiste marquent autant les esprits que le célèbre *I shop therefore I am* (1987) qui a donné son nom à l'œuvre iconique conservée au sein de la Collection Pinault.

Les différentes sections de l'exposition — qui traversent les notions de sérialité, de composition, de portrait ou encore de sa disparition — s'articulent les unes avec les autres dans une scénographie volontairement ouverte. Ainsi les œuvres se répondent et engendrent un dialogue visuel interdisciplinaire, entre passé et contemporanéité. Le regard perdu de Marilyn Monroe sous l'objectif de **Richard Avedon** côtoie la vulnérabilité de **Cindy Sherman** incarnant l'actrice dans un de ses légendaires autoportraits, les marines de **Gustave Le Gray** effleurent les vagues d'**Eileen Quinlan**, tandis que les hommes du 20^e siècle d'**August Sander** se confrontent à leur réinterprétation par **Sherrie Levine**. Centrale ici, la question de la mémoire trace un fil conducteur tout au long du parcours et transcende à la fois la matérialité de l'image et son iconographie.

«Remember Me», enfin, se lit au revers de chaque image d'**Irving Penn** et de **Raymond Depardon**, l'un et l'autre à l'honneur, le premier à travers une installation inédite regroupant plus de 400 photographies conservées par la Collection Pinault, le second invité à présenter sa série culte sur le territoire français. D'un côté, l'essence même des êtres et des choses dans une galerie du musée transformée en chambre de la mémoire d'Irving Penn; de l'autre, la vérité teintée de nostalgie d'une France arpentée par Raymond Depardon à travers ses commerces, ses maisons individuelles, ses routes et ses places publiques. Des portraits d'un territoire où passé et modernité se jouent l'un de l'autre.

«Parmi les objets qui entretiennent un rapport particulier avec la mémoire, la photographie occupe aujourd'hui une place toute particulière. En 1827, ce procédé est d'abord loué pour ses capacités à reproduire le réel avec une fidélité inédite. Il saura néanmoins très vite incarner la meilleure représentation matérielle des images mnésiques, et Charles Baudelaire, dès 1859, discerna cette valeur mémorielle. Figurer un instant T, immortaliser un visage, faire vivre et survivre l'inéluctable éphémère de l'existence: c'est ce que la photographie implique dans son essence. Ne pas oublier. Faire disparaître les lacunes de nos souvenirs. Raviver et nourrir notre histoire en déjouant la mort. Car si une évocation est par nature évanescence, une photographie, elle, au contraire demeure. Telle une relique

de papier, la photographie célèbre à la fois le présent et permet de contempler ce qui fut mais n'est plus. Dans le cadre de cette exposition, "Remember Me" devient le prisme de lecture pour l'ensemble des œuvres rassemblées, de Gustave Le Gray à Wolfgang Tillmans, de Man Ray à Richard Avedon, de Francesca Woodman à Raymond Depardon en passant par Irving Penn, Barbara Kruger et Cindy Sherman. Toutes ces images à leur façon demandent à être vues pour ne pas disparaître. Cette célébration de la mémoire s'est construite telle une fugue : une déambulation libre et non chronologique à travers tous les genres du médium, aux hasards de correspondances heureuses, tant esthétiques, formelles, qu'iconographiques. » — **Matthieu Humery, commissaire de l'exposition**

Entretien avec Matthieu Humery

Propos recueillis par Anne-Sophie Barreau

À l'occasion du bicentenaire de la photographie, la Bourse de Commerce accueille pour la première fois une exposition réunissant exclusivement des chefs-d'œuvre photographiques de la Collection Pinault. D'où vient ce titre, « Remember Me » ?

Il fait référence à une œuvre de Barbara Kruger représentant un œil apposé sur une texture abstraite faisant penser à un morceau de peau sur laquelle figurent ces deux mots : « Remember me ». Il me semblait que c'était un titre magnifique pour célébrer le bicentenaire de l'invention de la photographie. Par ailleurs, ce titre illustre aussi bien les différents chapitres de l'exposition que l'ensemble de son propos. Du reste, l'œuvre elle-même figure dans le parcours. Enfin, Barbara Kruger est l'une d'une des têtes d'affiche de cet événement aux côtés d'Irving Penn et de Raymond Depardon. Elle présente une installation inédite dans la Rotonde.

De quelle manière ce projet se déploie-t-il dans le musée ?

Cette installation, *The History of Tears*, associe écriture et écrans tel que Barbara Kruger sait comme nulle autre le faire. Elle interroge le pouvoir des mots et des images. Les vitrines du Passage encerclant la Rotonde sont transformées en caissons lumineux sur lesquels des messages faisant référence au souvenir sont apposés. Ils sont diffusés dans tout le bâtiment. Il est aussi possible de les découvrir partiellement en hauteur depuis la promenade du deuxième étage. Le travail de Barbara Kruger imprègne donc l'ensemble de la Bourse de Commerce.

Comment l'exposition se décline-t-elle ?

Elle propose une articulation thématique balayant toutes les époques, de 1850 à aujourd'hui. L'objectif est de raconter l'histoire du médium de façon non didactique, mais aussi de présenter la Collection, et celui qui l'anime, François Pinault. J'ai voulu une sorte de diorama à la façon dont on regardait les images au 19^e siècle. Celles-ci sont mises en abîme et se mélangent, faisant dialoguer tous les genres et toutes les époques. Le visiteur peut jouer avec ces photographies comme au domino. L'exposition commence d'ailleurs avec une image encore jamais montrée, celle d'Edward Steichen où l'on voit des mains en train de mélanger des dominos. J'ai choisi de mettre en parallèle la célèbre image de l'appareil photo de Richard Avedon prise par Annie Leibovitz. On comprend immédiatement la règle du jeu. Les images peuvent être lues comme des rébus. Dans cet esprit, suit une première section dédiée à l'œil plaçant le visiteur, amené à déambuler d'une section à l'autre, au centre du dispositif.

De la fabrique de l'image à l'art de la composition, au fil des différents chapitres de l'exposition, vous faites entrer le visiteur dans l'atelier du photographe.

Tout l'enjeu de la section « La fabrique de l'image » est de montrer que l'image peut être comprise de différentes façons. En témoigne, entre autres, un ensemble de Richard Avedon. On y voit les trois dimensions de sa célèbre image, *Dovima with Elephants* (1955). Selon la taille, la façon dont on la perçoit n'est plus la même. Richard Avedon lui-même était incapable d'en choisir une de préférence aux deux autres. Il a finalement conservé les trois. La section « L'art de la composition » commence, quant à elle, avec une photographie de paysage du pionnier Roger Fenton. On y distingue deux personnages sur un promontoire rocheux au bord d'une rivière. Ils n'y sont pas par hasard. La composition a été organisée a priori. Or cette image est celle qui a inspiré William Turner pour sa peinture aux effets nébuleux et duveteux, laquelle, ensuite, a elle-même été un modèle pour les impressionnistes. Il est saisissant de penser qu'une image extrêmement composée a finalement permis au peintre de s'affranchir de la réalité.

Vous disiez également que l'exposition renseigne sur le collectionneur qu'est François Pinault.

Elle révèle un François Pinault intime. Pour continuer avec cette idée de rébus, les marines présentées au début de l'exposition sont éloquentes pour qui connaît la passion du collectionneur pour la mer. À travers ces images, on voit comment il s'approprie un thème, en l'occurrence la marée, travaillé depuis ses débuts par la photographie. Il y a cette idée de voyage, d'infini. Autre exemple, les mains, omniprésentes dans la Collection, auxquelles une section entière est dédiée. Il faut y voir le signe de son attachement paysan. Le chef-d'œuvre de Dorothea Lange, *Migrant Mother* (1936), est une de ses photographies préférées. Le regard est central, mais si on fait attention, les mains de la mère qui se touche le visage, et celles de l'enfant recroquevillé sur ses épaules, le sont tout autant.

Dans le parcours, les mains précèdent les visages et le corps. Pourquoi ce choix curatorial ?

Des images d'icônes du 20^e siècle ouvrent la section sur les portraits avant de céder la place à d'autres dont l'histoire est indissociable de la légende. Je pense notamment à la photo de Werner Bischof d'un enfant péruvien jouant de la flûte. Il s'agit de la dernière image qu'il a faite. Lors de ce voyage, le photographe a en effet disparu tragiquement dans un accident de voiture. C'est en développant la pellicule de son appareil photo qu'on a trouvé ce cliché. Pour le corps, je montre notamment comment les photographes surréalistes se sont approprié sa représentation, mais aussi la relecture contemporaine qui est faite de leur travail. Je pense notamment à la très belle série d'autoportraits de Tarrah Krajnak d'après les nus d'Edward Weston. L'exposition montre l'image d'origine et celle qu'elle a inspirée à Krajnak.

L'impermanence est au cœur de plusieurs sections telles que celle dédiée à la disparition.

Dans l'exposition, corps et âme sont indissociables. La question de la disparition obsède François Pinault. L'exposition montre notamment cette image de Yoko Ono et John Lennon par Annie Leibovitz. Le chanteur a cette position en fœtus, nu, accroché auprès de la personne qu'il aime. C'est incroyable quand on songe que quinze minutes plus tard, il était assassiné en bas de son immeuble. À l'opposé, pour témoigner du cycle ininterrompu de la mort et de la renaissance, l'exposition montre Demi Moore enceinte, autre chef-d'œuvre signé Annie Leibovitz. L'image avait fait grand bruit à l'époque. C'était la première fois que l'on montrait une femme nue enceinte. Je pense aussi à l'autoportrait en double impression de Tyler Mitchell au milieu de palissades faisant référence au port américain où débarquaient les futurs esclaves, à celui au rayon X de Meret Oppenheim, ou encore à la croix inondée de lumière au fond de l'église photographiée par Hiroshi Sugimoto.

Vous êtes un spécialiste d'Irving Penn dont une grande partie des photographies conservées par la Collection Pinault sera montrée. Sous quel angle présentez-vous son travail ?

Irving Penn était un maître de la photographie de studio. Il pensait intensément chaque image qui était un véritable objet en soi. Il anticipait, il faisait des croquis, il travaillait exactement comme un peintre. Au dos de chaque tirage, on trouvait le titre, la qualité du tirage, les différents agents chimiques... Tout était décrit. Il y a un côté archive vivante du moment. Le sens de l'installation est avant tout de montrer la perfection de ce travail. À hauteur d'œil, on trouvera bien sûr les images les plus fortes.

L'exposition présente les photographies de Raymond Depardon sur la France. Quel pays découvre-t-on sous l'objectif du photographe ?

Je voulais montrer une photographie différente de celle de Penn, non plus de studio, mais de paysage, de reportage. Raymond Depardon réalise de véritables portraits de la France. On voit des maisons, des boutiques, des cafés, des restaurants... C'est une France en couleur. Le regard est à la fois critique et bienveillant, plein d'humour. On comprend instantanément cette France qui tend à disparaître. Pour les jeunes de vingt ans, c'est presque un autre temps. Les générations plus anciennes, elles, verront sans doute ces images avec nostalgie.

C'est une œuvre de Man Ray, *Ma dernière photographie* (1929), qui clôt le parcours. Pourquoi l'avez-vous choisie ?

Ma dernière photographie, contrairement à ce que prétend son titre, n'est pas une photographie mais une peinture sur carton. Elle représente un carré noir. Terminer

avec cette référence à l'abstraction, qui est au cœur de la passion pour l'art de François Pinault, me tenait à cœur. L'exposition commence et se termine avec une œuvre abstraite, la boucle est bouclée. C'est aussi un hommage à la circularité de la Bourse de Commerce. On pourra voir l'exposition, puis la revoir, avec l'idée chaque fois de s'initier dans un cercle d'images.

Parcours de l'exposition

L'œil du photographe

SALON

Erwin Blumenfeld / Constantin Joffé / Barbara Kruger / Annie Leibovitz /
Tyler Mitchell / Irving Penn / Edward Steichen



Annie Leibovitz, *Andy Warhol, New York City, 1976*, 1976, tirage pigmentaire, 152,4 x 101,6 cm (sans cadre).
© Annie Leibovitz. Pinault Collection.

Dans le Salon de la Bourse de Commerce, sont réunies des œuvres iconiques de la Collection Pinault dans lesquelles les yeux deviennent eux-mêmes sujet, symbole ou point de fixation du regard. Cette introduction, pensée comme un seuil de l'exposition, rend hommage à celles et ceux qui ont façonné notre imaginaire visuel. Elle rappelle que toute photographie est d'abord une manière de voir.

Avant d'être une image, la photographie est d'abord un regard. L'appareil photographique n'est qu'un outil, le prolongement de l'œil et de la sensibilité du photographe. **Richard Avedon** (1923-2004) exprimait déjà en 1959 cette relation ambiguë à l'appareil dans une conversation avec l'écrivain Truman Capote: « Je déteste les appareils photo. Ils s'interposent, ils sont toujours sur mon chemin. J'aimerais pouvoir travailler uniquement avec mes yeux. » Depuis son invention, la photographie entretient un lien profond avec l'œil: celui du photographe qui observe, cadre et interprète le monde, mais aussi ceux des spectateurs qui regardent l'image et lui donne sens.

Barbara Kruger. The History of Tears

ROTONDE / PASSAGE



Simulation de l'installation de Barbara Kruger dans la Rotonde de la Bourse de Commerce — Pinault Collection.
Courtesy de l'artiste. © Pierre-Maël Dalle.

Conçue spécifiquement pour la Rotonde et les vingt-quatre vitrines du musée, « **The History of Tears** » (« **L'histoire des larmes** », en français) déploie un environnement immersif dans lequel l'artiste américaine Barbara Kruger confronte les visiteurs à un flux ininterrompu de mots, de phrases et d'injonctions, de séquences filmées et de voix.

Au cœur du musée, les murs courbes de Tadao Ando deviennent le support de citations monumentales empruntées notamment aux œuvres littéraires *1984* (1949) de George Orwell et *Cahier d'un retour au pays natal* (1947) d'Aimé Césaire, tandis que les vingt-quatre vitrines du Passage, transformées en boîtes lumineuses, scandent l'espace d'injonctions éclatantes écrites par **Barbara Kruger** (née en 1945). À cet ensemble viennent se mêler deux vidéos, réinstallées aujourd'hui dans ce nouveau dispositif. Réalisée et montée par l'artiste au Wexner Center for the Arts de Columbus (États-Unis), *Power, Pleasure, Desire, Disgust* fut présentée pour la première fois en 1996 avant d'être montrée à plusieurs reprises dans différents contextes, toujours liés à un environnement textuel. Les œuvres confrontent le visiteur à une succession de visages, de regards et de paroles où se mêlent désir, domination, peur et violence. Entre saturation verbale et immersion visuelle, Barbara Kruger compose une œuvre totale où l'intime et le politique, le corps et le langage, se heurtent dans un tourbillon hypnotique dont la portée résonne aujourd'hui avec une saisissante acuité.

Plus loin, dans une alcôve du Passage, Barbara Kruger poursuit son exploration des mots et des images en une installation lumineuse, sonore et immersive. Avec *Untitled (Remember me)* (1988/2020), elle réinterprète l'une de ses créations emblématiques des années 1980 où l'image statique initiale devient expérience physique. Sur un panneau en LED, un œil injecté de sang apparaît en gros plan, tandis qu'un flux de pixels fait surgir

une série d'injonctions contradictoires en anglais: «Souviens-toi de moi / Démembre-moi / Oublie-moi», puis «Étreins-nous / Remplace-nous / Libère-nous». Portée par une bande sonore industrielle, l'œuvre mêle séduction, violence et manipulation tout en détournant les codes de la publicité et des médias pour interroger notre rapport aux images, au pouvoir, à l'identité et aux mécanismes d'influence qui façonnent nos croyances et nos comportements.

« Un infini déluge des yeux. Une fontaine de perte et de peur. Mais aussi de pouvoir, de plaisir, de désir et de dégoût. Un réservoir qui s'emplit à travers la domination et la conquête, sur le plan mondial comme à l'échelle domestique. Une fontaine qui jaillit dans des moments de grande violence et de brutalité, mais aussi au cœur des cruautés les plus intimes. Elle peut être triomphaliste par son ampleur, ou bruiner, tel un mélodrame mesquin émaillé de caricatures de séduction et de rejet grotesques. C'est une production corporelle à la fois mémorisée et oubliée. C'est un corps en larmes, perdu au milieu des décombres de batailles menées pour l'argent, la terre, l'amour et d'autres corps. Cartographier cette fontaine émotionnelle, l'inscrire dans son contexte historique, conduit à dire la lutte profonde entre les puissants et les démunis, les aimés et les mal-aimés, les gagnants et les perdants. Cela laisse transparaître la honte, la fierté, la conviction et le doute d'une manière intensément menaçante et tragiquement comique. Cela peut nous montrer et nous dire comment nous étions, comment nous sommes et comment nous serons les uns envers les autres. » — **Barbara Kruger, à propos de *The History of Tears*.**



Simulation de l'installation de Barbara Kruger dans les vitrines de la Bourse de Commerce — Pinault Collection. Courtesy de l'artiste. © Pierre-Maël Dalle.

Le monde selon Penn

GALERIE 2



Irving Penn, *Gerbera Daisy*, 2006, tirage, 23,9 x 32,8 cm. © Irving Penn, Condé Nast. Pinault Collection.

Réunissant près de 450 photographies d'Irving Penn issues de la Collection Pinault dans une configuration inédite, l'installation «Le monde selon Penn» offre l'occasion rare d'embrasser l'immensité d'une production réalisée entre les années 1940 et le début des années 2000.

Irving Penn (1917-2009), photographe américain majeur du 20^e siècle, est reconnu pour avoir profondément renouvelé la photographie de mode et le portrait en imposant une esthétique sobre, directe et intemporelle. Plutôt que d'un parcours chronologique ou strictement thématique, il s'agit ici d'une immersion au cœur de l'univers visuel de l'artiste, où portraits de personnalités, photographies de mode, reportages ethnographiques, études de nus, natures mortes ou encore compositions florales dialoguent librement les uns avec les autres. Ces rapprochements révèlent les constantes de son œuvre : la rigueur de la composition, l'attention aux matières, le goût de l'épure, ainsi qu'une capacité unique à saisir la présence humaine et la beauté des formes les plus simples. Les célèbres *Corner Portraits* côtoient les cigarettes, les fleurs fanées ou encore les silhouettes de mode, formant une vaste mosaïque visuelle qui invite les visiteurs à pénétrer dans l'atelier mental d'Irving Penn. À travers cette installation inédite se dévoilent la cohérence et la modernité d'une œuvre qui n'a eu de cesse de redéfinir les possibilités de la photographie et notre manière de regarder le monde.

Perfectionniste, humaniste et éclectique. C'est ainsi que l'on pourrait qualifier l'immense œuvre d'Irving Penn. Photographe de studio avant tout, il conçoit méthodiquement la « zone neutre » à l'aide d'un simple fond de toile ou de papier blanc baigné de lumière naturelle. Ce principe de travail d'une grande modestie dans sa mise en œuvre le suivra tout au long de sa carrière.

Constituant un héritage inestimable pour le monde de la photographie, l'œuvre d'Irving Penn est représentée au sein de la Collection Pinault par un fonds important de ses images, déjà rendues en partie visibles en 2014-2015 à l'occasion de l'exposition monographique « Irving Penn, Resonance » au Palazzo Grassi, à Venise.

Raymond Depardon. La France

GALERIE 3



Raymond Depardon, Cosne-Cours-sur-Loire, Nièvre, 2009, tirage argentico-numérique couleur, 54 x 67,5 cm (sans cadre). © Raymond Depardon / Magnum Photos. Pinault Collection.

Figure majeure de l'histoire du photojournalisme, Raymond Depardon est mis à l'honneur dans la Galerie 3 du musée. Sa série dédiée au paysage français, évoluant au gré des routes, des habitations, et des commerces, est ici donnée à voir à travers une cinquantaine d'images appartenant à la Collection Pinault.

À partir des années 1980, **Raymond Depardon** (né en 1942) entreprend un projet au long cours consacré à la France, dans une démarche documentaire proche de celle du photographe américain Walker Evans, dont il admire profondément le travail. À bord de son fourgon, muni d'une chambre photographique sur pied, Depardon parcourt méthodiquement le territoire français, se contraignant à une seule image par lieu afin de ralentir le regard et d'observer avec précision. Il photographie notamment les sous-préfectures, ces espaces intermédiaires ni tout à fait urbains ni totalement ruraux, longtemps absents des représentations traditionnelles du paysage français.

Cette série intitulée « La France » s'inscrit dans une tradition documentaire qui rejoint parfois l'idée de typologie, genre devenu central dans l'histoire de la photographie contemporaine. Pourtant, loin de toute froideur analytique, les images de Raymond Depardon demeurent profondément humaines. Derrière leur apparente simplicité affleurent un humour discret, une attention aux détails du quotidien, un grand respect pour les lieux et une véritable empathie à l'égard de ceux qui les habitent. C'est toute la force de ce travail : parvenir à transformer une observation méthodique du territoire en un portrait sensible et juste.

Fondateur de l'agence Gamma, membre de Magnum, Raymond Depardon est une figure incontournable de la scène du documentaire et du photojournalisme en France et à l'international. À travers l'acuité de son regard, sa capacité à « dévisager », ainsi que sa liberté d'action, Depardon témoigne d'une grande virtuosité tant dans ses films que ses séries photographiques. Privilégiant le décor dynamique de la rue comme les grands espaces silencieux, il poursuit une quête qui semble sans limites avec cette même devise : « Ayez le réflexe d'arrêter la vie où elle peut se trouver. »

Devant la mer

GALERIE 4

Gustave Le Gray / Zoe Leonard / Paul Outerbridge / Eileen Quinlan /
Hiroshi Sugimoto/ Wolfgang Tillmans



Gustave Le Gray, *Bateaux quittant le port de Havre (navires de la flotte de Napoleon III)*, 1856-1857, tirage à l'albumine à partir d'un négatif sur verre au collodion humide, monté sur un carton d'origine, 43,5 x 62,7 cm (sans cadre). Pinault Collection.

Loin de s'épuiser, la marine est un champ d'expérimentation qui se prolonge dans l'histoire de la photographie: de celles de Gustave Le Gray à celles d'Hiroshi Sugimoto, en passant par les œuvres d'Eileen Quinlan ou de Wolfgang Tillmans, ces images explorent les tensions de la mer. Entre permanence et variation, calme et violence, vie et mort, les paysages marins présentés ici se font tantôt étendue miroitante, tantôt motif abstrait.

Genre séculaire en peinture, la marine s'impose rapidement en photographie malgré l'encombrement des premières chambres. **Gustave Le Gray** (1820-1884) en devient le représentant majeur, dont les marines forment sa réputation. Le choix d'un tel sujet n'est pas fortuit pour ce photographe, puisqu'il fut d'abord peintre. Si elle demeure classique en peinture, la marine doit encore s'affirmer en photographie. C'est grâce à l'usage du collodion que Le Gray se confronte à un sujet presque impossible à capturer avec les techniques antérieures. Contrairement au daguerréotype ou au calotype, ce procédé réduit considérablement le temps de pose à la prise de vue. Le Gray offre ainsi ses lettres de noblesse à la photographie marine en réussissant à transposer les effets de la lumière et l'incessant ressac des vagues.

Le thème continue d'être saisi par les contemporains comme **Eileen Quinlan** (née en 1972) qui use de la couleur pour inonder ses images ou **Wolfgang Tillmans** (né en 1968) qui, *a contrario*, révèle la brillance de l'océan Atlantique par le noir et blanc dans *Lunar Landscape* (2022). La photographie, dont le titre peut conduire à une lecture erronée, éclaire un relief aquatique nocturne baigné par le reflet lunaire, qui paraît tout sauf liquide.

Sérialité et typologie

GALERIE 7.1

Guillaume Duchenne De Boulogne / Walker Evans / Zoe Leonard / Sherrie Levine / Boris Mikhailov / Youssef Nabil / Irving Penn / August Sander / Cindy Sherman / Dayanita Singh / Hiroshi Sugimoto / Wolfgang Tillmans



Boris Mikhailov, *Luriki (Colored Soviet Portrait)*, 1971-1985, 38 photographies noir et blanc colorées à la main, formats divers. © Adagp, Paris, 2026. Pinault Collection.

Dès la fin du 19^e siècle, la photographie ne se limite plus à l'image unique. Artistes, scientifiques et archivistes explorent rapidement la répétition, l'accumulation et la mise en relation des images pour en faire un outil de classification, d'inventaire et d'organisation du monde. Ce regard novateur est mis en lumière dans cette section où les séries de photographes historiques et contemporains se font face.

Des figures comme **Guillaume Duchenne de Boulogne** (1806-1875) utilisent la photographie comme document d'observation, de comparaison et d'analyse : portraits judiciaires, expressions du visage, attitudes ou types humains participent à la constitution d'archives visuelles fondées sur des protocoles rigoureux. Cette logique typologique dépasse le cadre scientifique pour devenir une forme artistique comme le montrent les clichés d'**August Sander** (1876-1964) brossant le portrait de la société allemande. Dans les années 1930, cette dimension documentaire acquiert une reconnaissance artistique nouvelle avec des photographes comme **Walker Evans** (1903-1975), dont le livre *African Negro Art* (1935) révèle combien la photographie peut simultanément enregistrer, classer et transformer le document en œuvre.

À travers la sérialité et la typologie, les artistes explorent les tensions entre objectivité et subjectivité, mémoire et inventaire, méthode scientifique et regard sensible, à l'image de la série « *Luriki* » (1971-1985) de **Boris Mikhailov** (né en 1938). Après avoir sélectionné des photographies trouvées dans des albums de famille ou en photographiant lui-même ses sujets, Mikhailov imagine un procédé consistant en l'ajout de couleurs sur les négatifs, imitant avec une ironie désabusée la façon dont la propagande soviétique illuminait artificiellement les événements les plus moroses de la classe prolétaire. Avec cette série, Boris Mikhailov espère « parler au nom de tous, pour exprimer la simple vérité sur la société de l'époque ».

La fabrique de l'image

GALERIE 7.2

Richard Avedon / Cecil Beaton / Robert Cumming / Man Ray /
Irving Penn / Edward Steichen / Weegee / Edward Weston



Cecil Beaton, *Actress Anna Magnani*, 1963, tirage argentique, 29,4 x 24,1 cm. © Cecil Beaton, Condé Nast. Pinault Collection.

Cette section de l'exposition révèle le médium comme un territoire d'expériences dans la photographie du 20^e siècle, notamment influencée par le surréalisme. Surimpressions, solarisations, distorsions, photomontages et jeux de matières transforment ici l'image et renouvellent la perception du réel.

Par définition, une photographie est le résultat d'un procédé mécanique et chimique fondé sur la captation de la lumière sur une surface sensibilisée. Très tôt, les artistes ont cherché à dépasser cette reproduction du réel en intervenant dans la fabrication de l'image. Dès le 19^e siècle, des photographes comme Gustave Le Gray assemblent plusieurs négatifs pour recomposer le paysage, tandis que les pictorialistes multiplient retouches, grattages, interventions à la peinture ou expérimentations en chambre noire.

Au 20^e siècle, les surréalistes radicalisent ces pratiques et font de la photographie un territoire d'expériences pour perturber volontairement l'image et lui attribuer de nouvelles lectures. Les portraits de **Cecil Beaton** (1904-1980) ou encore ceux de **Weegee** (1899-1968) reflètent cette influence.

Le format, le support et la qualité d'impression deviennent essentiels pour les artistes. Les trois versions de *Dovima with Elephants* (1955) de **Richard Avedon** (1923-2004), présentées ici dans différentes dimensions, révèlent ainsi des modes de perception distincts d'une même image. Le procédé et le support modifient en profondeur la matérialité et le statut de l'image, qu'il s'agisse d'un tirage argentique ou platine, comme *Cuzco Children, Peru* (1948) d'Irving Penn, ou d'une photographie traduite en dessin ou en peinture, comme chez Robert Cumming.

L'art de la composition

GALERIE 7.3

Eugène Atget / Robert Capa / Henri Cartier-Bresson / Raymond Depardon /
Robert Doisneau / Pierre Dubreuil / Roger Fenton / Gustave Le Gray / El Lissitzky /
André Kertész / Lee Miller / Cindy Sherman / Sherrill Shell / Alfred Steiglitz / Paul Strand



Cindy Sherman, *Untitled #21*, 1978, tirage gélatino-argentique, 17,2 x 24 cm (sans cadre).
© Cindy Sherman / Adagp, Paris, 2026. Pinault Collection.

La force de certaines photographies qui traversent le temps et s'imposent dans notre mémoire collective tient moins à leur sujet qu'à l'organisation des lignes, des formes et des plans. D'autres reposent sur la capture de « l'instant décisif », moment d'équilibre fugace où le réel trouve son équilibre parfait. De Roger Fenton à Cindy Sherman, cette section de l'exposition montre combien la composition reste au cœur de l'histoire de la photographie, entre héritage pictural, construction du regard et invention de nouvelles formes visuelles.

Bien avant l'invention de la photographie, les peintres utilisaient la *camera obscura* afin de composer leurs images et d'organiser l'espace, la lumière et les perspectives. Héritière de cette tradition picturale, la photographie accorde dès ses origines une place essentielle à la composition. De nombreux photographes, comme **Henri Cartier-Bresson** (1908-2004) ou plus récemment **Annie Leibovitz** (née en 1949), furent d'ailleurs profondément influencés par l'histoire de la peinture dans leur manière de construire l'image.

Chez **Cindy Sherman** (née en 1954), le titre de sa série « *Untitled Film Stills* » fait d'emblée référence au cinéma : on reconnaît dans chacune de ces photographies un personnage, un décor ou une scène, rencontrés dans un film. Initiée en 1977 et poursuivie pendant trois ans, cette série de petits formats noir et blanc est l'un des premiers travaux reconnus de l'artiste américaine ; la suite de son œuvre continuera d'explorer les structures de la représentation en rendant visible les dispositifs mis à l'œuvre dans la construction d'une image.

Le langage des mains

GALERIE 6.1

Laure Albin Guillot / Richard Avedon / Claude Cahun / Maurizio Cattelan / George Frederic Cannons / Barbara Kruger / Dorothea Lange / Annie Leibovitz / Dora Maar / Lusha Nelson / Man Ray / Irving Penn / Paul Strand / Danh Võ



Dora Maar, *Les années vous guettent*, 1936, tirage argentique sur papier au gélatino-bromure monté sur support cartonné, 30 x 21,7 cm (sans cadre). © Adagp, Paris, 2026. Pinault Collection.

Outil indispensable à la création, la main occupe une place singulière dans l'histoire de la photographie par sa puissance expressive et symbolique. Elle travaille, protège, accuse, caresse ou résiste, devenant parfois un véritable langage à elle seule. C'est un motif qui révèle autant les émotions que les réalités sociales et politiques de chaque époque.

Chez **Dorothea Lange** (1895-1965), dans l'iconique photographie *Migrant Mother* (1936), les mains expriment la dureté du travail et la précarité des classes populaires américaines pendant la Grande Dépression. Les surréalistes, telles **Dora Maar** (1907-1997) ou **Claude Cahun** (1894-1954), transforment pour leur part la main en un territoire mental et symbolique autant qu'étrange et inquiétant. Plus tard, **Barbara Kruger** lui donne une dimension politique : la main devient l'instrument du pouvoir, du désir et du consumérisme. Qu'elle traduise l'intime, le labeur, l'inconscient ou les rapports de domination, la main apparaît dans la photographie comme une forme d'expression autonome, capable à elle seule de raconter une condition humaine.

Œuvre emblématique de la Collection Pinault, *Les années vous guettent* (1936) de Dora Maar est d'abord une campagne pour une marque de cosmétiques antirides. Le message est clair : votre beauté se fane inexorablement, la jeunesse vous échappe, il faut y remédier. Dora Maar choisit un portrait de son amie Nush Éluard, artiste égérie des surréalistes et épouse du poète Paul Éluard. Elle superpose à son visage une toile d'araignée en négatif qui emprisonne le visage de Nush ; ses longs doigts, comme les pattes de l'arachnide, la retiennent prisonnière. En tirant les ficelles symboliques de cette image extraordinaire, nous pourrions voir dans son morcellement un miroir brisé, tandis que l'araignée devient troisième œil. Ainsi, en brisant son reflet, métaphore du diktat de la beauté, le modèle acquiert une connaissance de soi, se libère de sa condition d'objet et reprend le pouvoir sur son destin.

Face à face

GALERIE 6.2

Richard Avedon / Constantin Brancusi / Steffi Brandl / Manuel Alvarez Bravo /
Edmont Bacot / Werner Bischof / Claude Cahun / Julia Margaret Cameron /
Guillaume Duchenne De Boulogne / John Edmons / Maurice Goldberg / Peter Hujar /
Annie Leibovitz / Zanele Muholi / Man Ray / Richard Prince / Wladimir Rehbinder /
Jack Robinson / Alexander Rodchenko / Francesco Scavullo / Karl Schenker / Ernst
Schneider / Cindy Sherman / Edward Steichen / Paul Stone Raymor / Edward Weston



Richard Avedon, *Marilyn Monroe, actress, New York City, May 6, 1957*, 1957-1980, épreuve gélatino-argentique, 35,4 x 27,8 cm (sans cadre). © The Richard Avedon Foundation. Pinault Collection.

Le portrait est l'un des genres les plus importants de l'histoire de la photographie. Dès ses premières décennies, le médium en explore toutes les formes : portrait officiel, mondain, scientifique, documentaire, intime ou encore autoportrait. Quelle que soit sa fonction, il instaure toujours une relation directe entre celui qui est photographié et celui qui le regarde. Cette section rassemble des œuvres où le sujet semble prendre les visiteurs à témoin, les yeux dans les yeux, abolissant presque la distance avec l'image.

Cette frontalité peut répondre à des objectifs très différents : scientifiques et expérimentaux – avec par exemple le cliché *Rire faux* (1862) provenant des études du docteur **Guillaume Duchenne de Boulogne** (1806-1875), sur lequel l'expression du visage devient objet d'analyse – ou plastiques et critiques – avec *Sans titre (Fashion)* (1982) de **Richard Prince** (né en 1949), qui détourne les codes de l'image publicitaire et médiatique.

Derrière chacun de ces regards se dessinent des identités, des émotions, des constructions sociales ou des projections de soi. Le portrait devient alors autant une tentative de saisir une présence qu'un moyen de lutter contre son inévitable disparition, comme en témoigne l'iconique portrait de Marilyn Monroe pris par **Richard Avedon**. Ici, le photographe confirme une esthétique réaliste et un regard clinique, ouvrant sur les failles et les blessures des icônes des années 1960, dévoilant le dessous des mythes, l'envers du glamour, participant à une anthologie visuelle héroïque de l'Amérique incarné par l'actrice. Avedon réussit la gageure de livrer un portrait de l'actrice, à la tombée du masque, le regard vide et perdu.

Le corps révélé

GALERIES 6.3 / 5.1

Richard Avedon / Erwin Blumenfeld / Henri Cartier-Bresson / Imogen Cunningham / František Drtikol / Nan Goldin / Rudolf Koppitz / Tarrah Krajnak / Germaine Krull / Annie Leibovitz / Man Ray / Helmut Newton / Paul Outerbridge / Irving Penn / Aleksandr Rodchenko / Edward Steichen / Deborah Turbeville / Edward Weston



Helmut Newton, *Big Nude III*, 1980, photographie en noir et blanc, tirée en 1998 ou 1999, 207 x 121,5 cm (sans cadre).
© Helmut Newton Foundation. Courtesy de Helmut Newton Foundation. Pinault Collection.

Depuis l'invention de la photographie, le corps constitue l'un de ses sujets privilégiés. Héritier de la peinture et de la sculpture, le médium reprend très tôt les grands archétypes du nu tout en transformant profondément notre rapport à celui-ci.

Le corps féminin devient la figure dominante de cette histoire visuelle : idéal de beauté, objet de fascination, de désir ou de projection symbolique, il est observé, mis en scène, fragmenté ou sublimé à travers un regard souvent façonné par des photographes masculins. C'est le cas de *Big Nude III* (1980) de **Helmut Newton** (1920-2004) : « le photographe a identifié dans cette figure frappante – dénommée Henriette Allais, d'origine mi-française, mi-cherokee – un potentiel iconographique exceptionnel. Tirée en grandeur nature, la photo a d'abord paru dans *Vogue Paris* (octobre 1980) sous la forme d'une image dans l'image illustrant un article intitulé "État de beauté". Elle s'est très vite imposée comme l'une des œuvres les plus emblématiques de Newton. » (Philippe Garner, *100 chefs-d'œuvre de la photographie. Collection Pinault*, 2025).

Mais la photographie est peut-être le médium dont les femmes ont pu s'emparer avec le moins d'encombres, et ce dès son invention. Ces représentations presque systématiquement sexualisées deviennent, sous l'objectif des femmes photographes, un terrain d'expérimentation de l'intime et du rapport au corps. Des artistes comme **Annie Leibovitz** ou **Zanele Muholi** (née en 1972) transforment le nu en un puissant geste d'affirmation identitaire et de réappropriation de soi. La présence du corps dans l'espace photographique interroge également sa matérialité même. Dans *Plongeon* (1935) d'**Alexander Rodchenko** (1891-1956), le corps devient tension graphique, tandis que dans *In Memoriam* (1901) d'**Edward Steichen** (1879-1973), la figure semble presque sculptée dans la matière photographique par la lumière et le tirage.

Disparition / Abstraction

GALERIE 5.2

Raymond Depardon / Máté Dobokay / Louise Lawler / Man Ray / Tyler Mitchell /
Ugo Mulas / Meret Oppenheim / Irving Penn / Hiroshi Sugimoto / Francesca Woodman



Tyler Mitchell, *Lamine's Apparition (After Frederick Sommer)*, 2024, tirage gélatino-argentique, 101,6 x 127 cm.
© Tyler Mitchell. Pinault Collection.

Cette dernière section de l'exposition propose un basculement progressif vers une photographie plus silencieuse, presque métaphysique. La figure humaine, jusqu'alors pleinement incarnée, commence à se dissoudre, à fusionner avec l'espace qui l'entoure, jusqu'à disparaître entièrement.

Chez **Francesca Woodman** (1958-1981), la double exposition transforme la présence en image flottante et fragile, presque immatérielle. Dans *Lamine's Apparition (After Frederick Sommer)* de **Tyler Mitchell** (né en 1995), la figure semble absorbée par l'arrière-plan, par la matière même de l'image. La photographie ne cherche alors plus uniquement à représenter le réel, mais à traduire un état de disparition, d'effacement du visible. Ce passage vers l'abstraction agit comme un véritable *memento mori*. Les formes s'estompent, les surfaces s'unifient, jusqu'à atteindre une forme d'abstraction absolue. Cette disparition trouve son point ultime avec *Ma dernière photographie* (1929) de **Man Ray** (1890-1976) simple aplat noir qui apparaît comme la réduction radicale de la photographie à sa plus simple essence : une surface, une absence, un vide. Plus qu'une image, l'œuvre symbolise la métaphore de la disparition elle-même, celle du sujet, du regard et peut-être même de la photographie.

Nan Goldin. Stendhal Syndrome

AUDITORIUM



Nan Goldin, image extraite de *Stendhal Syndrome*, 2024, vidéo monocal, couleur, son ; 26 min 2 sec.
© Nan Goldin. Courtesy de l'artiste et de Gagosian.

Présentée dans l'Auditorium du musée, cette œuvre prend la forme d'un dialogue visuel entre universalité et intimité, et relit le célèbre syndrome de Stendhal, illustrant ce moment vertigineux où la beauté, dans toute son intensité, peut mener à l'évanouissement.

Syndrome de Stendhal se présente sous la forme d'un diaporama qui met en dialogue des chefs-d'œuvre de l'art classique, de la Renaissance et du baroque, avec les portraits des proches et des amours de **Nan Goldin** (née en 1953). Réalisées au cours de ses visites dans les plus grands musées du monde, ces images abolissent les frontières entre l'histoire de l'art et l'expérience intime, faisant dialoguer les figures mythologiques et les chefs-d'œuvre du passé avec la communauté qui entoure l'artiste. Inspirée des *Métamorphoses d'Ovide*, l'œuvre est portée par la voix de l'artiste même, une composition originale de Soundwalk Collective et une création musicale de Mica Levi. À travers cette méditation sur l'amour, la perte et la mémoire, l'œuvre affirme le pouvoir des images à préserver les êtres, à faire dialoguer les vivants avec le passé et à inscrire les histoires les plus personnelles dans une mémoire universelle.

Coleman Collins. Specular fiction

STUDIO



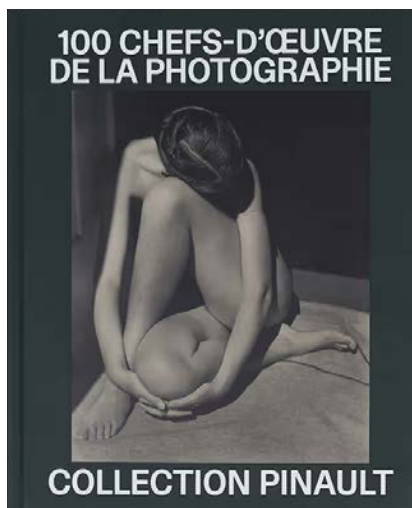
Coleman Collins, *Specular fiction*, 2024, vidéo HD, 8 min. Courtesy de l'artiste. Vue de l'exposition « Remember Me », Bourse de Commerce — Pinault Collection, Paris, 2026-2027. © Tadao Ando Architect & Associates, Niney et Marca Architectes, agence Pierre-Antoine Gatier. Photo : Nicolas Brasseur.

En faisant de la reproduction un espace de création autant que de conservation, Coleman Collins montre, dans le Studio, que les images continuent de vivre, de circuler et de se transformer, faisant de la mémoire une expérience toujours en devenir.

Avec *Specular Fiction* (2024), **Coleman Collins** (né en 1986) explore la manière dont les technologies numériques transforment notre rapport aux images, aux œuvres et à la mémoire. À partir de modélisations tridimensionnelles d'objets et de sites patrimoniaux, il compose un univers où l'original et sa reproduction coexistent et se répondent. La copie n'y est plus la simple reproduction d'un modèle, mais une nouvelle forme d'existence de l'image, capable d'en prolonger la présence, d'en transmettre la mémoire et d'en renouveler le sens.

Autour de l'exposition

PUBLICATIONS



Catalogue

100 chefs-d'œuvre de la photographie. Collection Pinault

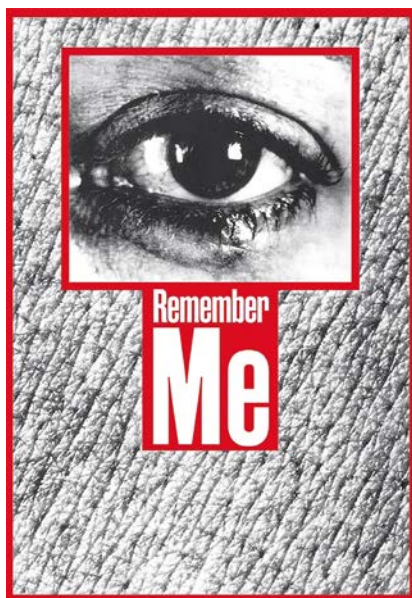
Sous la direction de Matthieu Humery, cet ouvrage de référence met en lumière la photographie qui occupe, depuis 2006, une large place au sein de la Collection Pinault. De Gustave Le Gray à Cindy Sherman, d'Irving Penn à Wolfgang Tillmans, en passant par Raymond Depardon ou Lee Miller, ce livre témoigne de toute la diversité du médium photographique, du 19^e siècle à nos jours.

Avec les essais de Matthieu Humery, de Simon Baker et de Sylvie Aubenas ainsi qu'un ensemble de notices de Stuart Alexander, Sylvie Aubenas, Thibault Boulvain, Clara Bouveresse, François Cam-Drouhin, Sharon DeLano, Philippe Garner, Darius Himes, Matthieu Humery, Elisabeth Lebovici et Ivan Shaw.

Coédition Pinault Collection & Éditions Dilecta, 2025

Disponible en français et en anglais

256 pages, 49€



Leporello

Remember Me

Conçu comme une déambulation libre au sein du fonds photographique de la Collection Pinault, ce leporello rassemble une cinquantaine d'images allant des origines du médium à la création contemporaine. Plus qu'un catalogue traditionnel, il se déploie telle une constellation visuelle où les œuvres dialoguent par-delà les époques, les genres et les usages. Cette circulation reflète également le parcours de l'exposition « Remember Me », pensée à la manière d'une fugue visuelle autour de grandes thématiques chères à François Pinault : le portrait, l'archive, le corps, la composition, la mémoire ou encore la disparition.

Coédition Pinault Collection & Éditions Dilecta

Bilingue français-anglais

60 pages, 39€

INFORMATIONS PRATIQUES

Bourse de Commerce — Pinault Collection

2, rue de Viarmes, 75001 Paris (France)

Tel +33 (0)1 55 04 60 60

www.boursedecommerce.fr

Ouverture tous les jours (sauf le mardi), de 11h à 19h et en nocturne le vendredi, jusqu'à 21h.

— Plein tarif 15 €

— Tarif réduit 10 € (pour les 18-26 ans, les étudiants, les enseignants, les conférenciers et les demandeurs d'emploi)

— Demi-tarif: Adhérents Super Cercle avant 16h

— Gratuité: Chaque premier samedi du mois, de 17h à 21h, et tous les jours pour les moins de 18 ans, les possesseurs de la carte Membership Pinault Collection, les adhérents Super Cercle après 16h, les bénéficiaires des minimas sociaux, les personnes en situation de handicap ou invalides de guerre et leur accompagnateur, les journalistes, les membres de l'AICA, les conférenciers accrédités par la Bourse de Commerce, les artistes adhérents de la Maison des Artistes ou de l'atelier des artistes en exil, les demandeurs d'asile et réfugiés, les enseignants en arts visuels, les enseignants préparant une visite scolaire et les détenteurs d'une des cartes ICOM ou ICOMOS.

Membership: une carte, trois musées

— Membership Solo 1 an: 39 €

— Membership Duo 1 an: 64 €

Accès illimité et prioritaire pendant un an à la Bourse de Commerce (Paris), au Palazzo Grassi (Venise), à la Punta della Dogana (Venise) et aux expositions hors les murs de Pinault Collection. La carte Membership permet d'avoir accès à de nombreux avantages indiqués sur le site Internet: www.pinaultcollection.com/fr/membership

Super Cercle, la carte gratuite des 18-26 ans

Accès gratuit, tous les jours après 16h, à la Bourse de Commerce (Paris), au Palazzo Grassi (Venise), à la Punta della Dogana (Venise) et aux expositions hors les murs de Pinault Collection. La carte Super Cercle permet d'avoir accès à de nombreux avantages indiqués sur le site Internet: www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/publics/super-cercle

MÉDIATION

— Toutes les demi-heures, une visite éclairage de 20 minutes est proposée pour explorer les expositions en cours et l'architecture de la Bourse de Commerce. En accès libre, sans réservation.

— Des conférenciers-médiateurs sont à la disposition du public dans les salles d'exposition.

— L'app en ligne propose des contenus audios sur l'histoire du bâtiment et les expositions en cours.

À la Bourse de Commerce, l'art se regarde aussi à hauteur d'enfant: durant toute l'exposition, plusieurs outils et activités sont proposés pour accompagner les familles et les enfants de 6 à 12 ans dans leur découverte de «Remember Me».

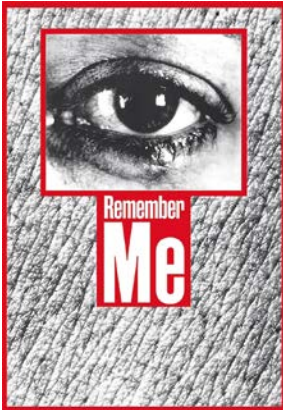
Un livret d'activités

Pour explorer l'exposition en suivant un parcours ludique à travers les œuvres. Gratuit, disponible sur place ou en téléchargement en ligne.

Un espace dédié

Rendez-vous au Mini Salon, un espace en accès libre avec des jeux, livres et autres activités en libre accès pour les petits et les grands. Ouvert tous les jours gratuitement, sans réservation.

Images disponibles



01



02



03



04



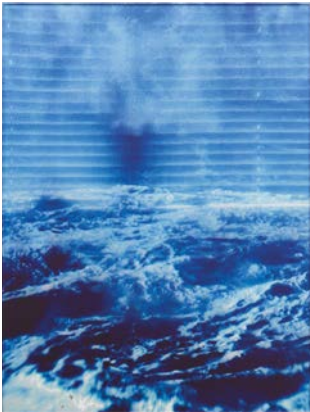
05



06



07



08



09



10

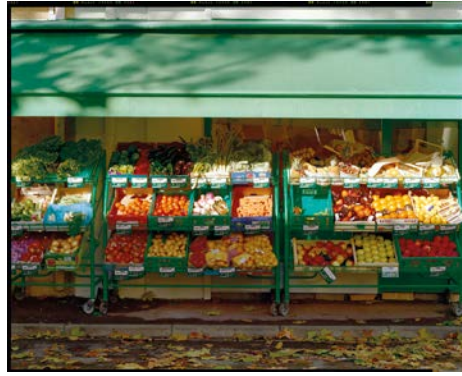


11

[01] Barbara Kruger, *Untitled (Remember me)*, 1988/2020, vidéo monocanal sur panneau LED, son, 23 sec., 350,1 x 250,1 cm. Courtesy de l'artiste et de Sprüth Magers. Pinault Collection. [02] Barbara Kruger, *Untitled (I shop therefore I am)*, 1987, sérigraphie photographique sur vinyle, 284,5 x 287 cm. Courtesy de l'artiste et de Sprüth Magers. Pinault Collection. [03] Gustave Le Gray, *Bateaux quittant le port de Havre (navires de la flotte de Napoleon III)*, 1856-1857, tirage à l'albumine à partir d'un négatif sur verre au collodion humide, monté sur un carton d'origine, 43,5 x 62,7 cm (sans cadre). Pinault Collection. [04] Claude Cahun, *Sans titre*, 1936-1939, épreuve gélatino-argentique, 24,3 x 19 cm. Pinault Collection. [05] El Lissitzky, *Footballer*, 1926, tirage argentique d'époque, 13,3 x 11,1 cm (sans cadre). Pinault Collection. [06] Roger Fenton, *Pool below the Strid, Bolton Abbey*, 1854, tirage sur papier salé d'après un négatif sur verre au collodion humide, 34,8 x 29 cm. Pinault Collection. [07] Dorothea Lange, *Migrant Mother*, 1936, épreuve gélatino-argentique, 34,3 x 26,7 cm, © Dorothea Lange / Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, USA. [08] Eileen Quinlan, *Shut-in Set (Oh Sister)*, 2023, impression jet d'encre séchée aux UV sur miroir et cadre en aluminium, 102,2 x 76,8 x 3,8 cm. Pinault Collection. Photo: Stephen Faught. Courtesy de l'artiste et Miguel Abreu Gallery (New York). [09] Annie Leibovitz, *Andy Warhol, New York City*, 1976, 1976, impression pigmentaire d'archivage en couleur, 152,4 x 101,6 cm (sans cadre). © Annie Leibovitz. Pinault Collection. [10] Zanele Muholi, *Mfana, Philadelphia*, 2019, épreuve gélatino-argentique, 16 x 13 cm. © Zanele Muholi. Courtesy de l'artiste et de Yancey Richardson (New York). Pinault Collection. [11] Henri Cartier-Bresson, *Derrière la gare Saint-Lazare, place de l'Europe, Paris, France*, 1932, 1932, épreuve gélatino-argentique de 1973, 35,8 x 24 cm (sans cadre). © Fondation Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos. Pinault Collection.



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21

[12] Raymond Depardon, *Cosne-Cours-sur-Loire, Nièvre*, 2009, tirage argentico-numérique couleur, 54 x 67,5 cm (sans cadre). © Raymond Depardon / Magnum Photos. Pinault Collection. [13] Raymond Depardon, *Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse, Aude*, 2005, tirage argentico-numérique couleur, 54 x 67,5 cm (sans cadre). © Raymond Depardon. Pinault Collection. [14] Richard Avedon, *Marilyn Monroe, actress, New York City, May 6, 1957, 1957-1980*, épreuve gélatino-argentique, 35,4 x 27,8 cm (sans cadre). © The Richard Avedon Foundation. Pinault Collection. [15] Tyler Mitchell, *An Embrace*, 2024, impression UV sur verre, miroir, cadre en aluminium, 132,1 x 164 cm. © Tyler Mitchell. Pinault Collection. [16] Richard Avedon, *Dovima with elephants, evening dress by Dior, Cirque d'Hiver, Paris, August, 1955, 1955-1979*, épreuve gélatino-argentique, 35,56 x 27,94 cm (sans cadre). © The Richard Avedon Foundation. Pinault Collection. [17] Helmut Newton, *Big Nude III*, 1980, photographie en noir et blanc, tirée en 1998 ou 1999, 207 x 121,5 cm (sans cadre). © Helmut Newton Foundation. Courtesy of Helmut Newton Foundation. Pinault Collection. [18] Edward Weston, *Shell*, 1927, tirage argentique sur gélatine, monté sur carton, réalisé vers 1930, 25,3 x 19,5 cm (sans cadre). © Center for Creative Photography, The University of Arizona Foundation / Adagp, 2026. Pinault Collection. [19] Dora Maar, *Les années vous guettent*, 1936, tirage argentique sur papier au gélatino-bromure monté sur support cartonné, 30 x 21,7 cm (sans cadre). © Adagp, Paris, 2026. Pinault Collection. [20] Man Ray, *Noire et Blanche*, 1926, tirage argentique, 20,6 x 27,5 cm (sans cadre). © Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris, 2026. Pinault Collection. [21] John Edmonds, *Tête d'Homme*, 2018, tirage pigmentaire d'archivage, 61 x 76,2 cm (sans cadre). © John Edmonds / Adagp, Paris, 2026. Pinault Collection.



22



23



24



25



26



27



28



29



30



31

[22] Edward Steichen, *Gloria Swanson, New York, 1924*, 1924, tirage par contact à la gélatine d'argent, 24,8 x 20 cm (sans cadre). © The estate of Edward Steichen / Adagp, Paris, 2026. Pinault Collection. [23] Cindy Sherman, *Untitled #21*, 1978, tirage gélatino-argentique, 17,2 x 24 cm (sans cadre). © Cindy Sherman / Adagp, Paris, 2026. Pinault Collection. [24] Peter Hujar, *David Wojnarowicz*, 1981, épreuve gélatino-argentique, 25,4 x 20,3 cm (sans cadre). © The Peter Hujar Archive / Adagp, Paris, 2026. Pinault Collection. [25] Irving Penn, *Gerbera Daisy*, 2006, tirage, 23,9 x 32,8 cm. © Irving Penn, Condé Nast. Pinault Collection. [26] Irving Penn, *Cuzco Children*, 1948, tirage au platine-palladium, avec diapositive, réalisé en 1973, 22,5 x 16,7 cm. © Irving Penn, Condé Nast. Pinault Collection. [27] Irving Penn, *Still Life with Watermelon*, New York, 1947, impression par transfert de colorant, 56 x 44,5 cm (sans cadre). © Irving Penn, Vogue / Condé Nast. Pinault Collection. [28] Sherril Schell, *The Empire State Building, New York City*, 1930, épreuve gélatino-argentique, 38,4 x 26,5 cm. © Sherril Schell, Condé Nast. Pinault Collection. [29] Erwin Blumenfeld, *Rex Harrison and Lilli Palmer superimposed on the eyes of a Siamese cat*, 1950, photocollage sur tirage argentique et masque peint, 39,1 x 26,3 cm. © Erwin Blumenfeld, Condé Nast. Pinault Collection. [30] Cecil Beaton, *Actress Anna Magnani*, 1963, tirage argentique, 29,4 x 24,1 cm. © Cecil Beaton, Condé Nast. Pinault Collection. [31] Weegee, *Liberace, Stretch Caricature*, 1955, tirage, 23,8 x 16,8 cm. © Weegee, Condé Nast. Pinault Collection.

Biographies des artistes

RICHARD AVEDON

Richard Avedon (1923-2004) a acquis sa notoriété comme photographe de mode avant de s'ouvrir progressivement, et ce pour le reste de sa carrière, au portrait de célébrités du monde entier. En parallèle du glamour, le photographe américain ne néglige pas anonymes et mis au ban. Des séries dédiées aux patients d'un institut psychiatrique en Louisiane ou aux victimes du napalm en pleine guerre du Viêt Nam rappellent ainsi une dimension plus sociale et politique de son art. À travers une esthétique épurée, Richard Avedon révèle souvent en une prise de vue la personnalité de ses modèles qu'il sait mettre à nu – et en lumière – avec grande originalité. Considérant que le « portrait n'est pas une ressemblance », il se permet d'ajouter certaines manipulations et artifices dramatiques dans ses choix de mise en scène toujours d'une grande sobriété.

LAURE ALBIN GUILLOT

Pionnière de la photographie, Laure Albin Guillot (1879-1962) passe la majeure partie de sa vie en France. En collaboration avec son mari, spécialiste de la microscopie, elle produit également un luxueux album sous le titre de *Micrographie décorative* (1931). Après le décès prématuré de son époux, elle continue à travailler dans les domaines de la photographie de mode, des célébrités et du portrait, et soutient des causes féministes à titre professionnel. Dans un style pictorialiste, elle photographie et tire elle-même des paysages et des portraits nimbés d'une aura vaporeuse. Elle fonde la Société des artistes photographes en 1932 et obtient la création de la section photographique de l'Exposition internationale de Paris de 1937.

MANUEL ALVAREZ BRAVO

Figure emblématique de la photographie, Manuel Álvarez Bravo (1902-2002) est né à Mexico, où il passe la majeure partie de sa vie et où il meurt après avoir traversé tout un siècle. Comme beaucoup de photographes du début du 20^e siècle, il est autodidacte ; il achète son premier appareil photo à l'âge de vingt ans. Bravo braque son objectif sur la richesse de la vie de son pays, qui connaît alors une révolution culturelle et politique et où les populations indigènes, longtemps opprimées, commencent à revendiquer leur place sur le plan artistique et social. Son talent consiste à transformer des gestes quotidiens et des moments calmes et banals en des symboles porteurs de signification, autrement dit, à faire ressortir l'universel contenu dans le particulier. Le sommeil, les rêves, l'érotisme et la mort sont autant de thèmes présents dans ses premières photographies – thèmes qu'il partage d'ailleurs avec les surréalistes, avec les œuvres desquels il manifeste une grande affinité.

EUGÈNE ATGET

Souvent considéré comme le premier photographe moderniste, Eugène Atget (1857-1927) est un fin praticien qui ignore volontairement l'esthétique pictorialiste dominante. Il documente avec précision l'architecture et la ferronnerie de son environnement, mais aussi les plantes. À l'extérieur de son atelier, il avait accroché une pancarte sur laquelle était écrit « Documents pour artistes ». Ne passant pas inaperçu dans la rue avec son antique chambre photographique de 18 x 24 cm et son trépied, Atget prenait tous ses clichés sur de lourdes plaques de verre. S'étant adressé, pendant la majeure partie de sa carrière, à un petit groupe de personnes et d'institutions intéressées par ses sujets – ceux du vieux Paris du 16^e au 18^e siècle, en voie de disparition rapide –, il demeure dans une relative obscurité jusqu'à la fin de sa vie.

EDMOND BACOT

Edmond Bacot (1814-1875) est un photographe français. Né à Paris, il s'intéresse très tôt à la photographie pour sa capacité à saisir fidèlement les paysages, les monuments et les scènes de la vie quotidienne. Il est particulièrement connu pour ses photographies de Normandie, notamment de Caen, où il réalise de nombreuses vues en extérieur. Son travail témoigne de l'évolution des villes et du patrimoine au 19^e siècle.

CECIL BEATON

Photographe connu principalement pour ses portraits de célébrités, Cecil Beaton (1904-1980) a également travaillé comme illustrateur et créateur de costumes et de décors, récompensé par un Oscar. Dans les années 1920, Beaton est devenu photographe pour les magazines *Vanity Fair* et *Vogue*. Il a développé un style de portrait dans lequel le modèle n'est qu'un élément d'un motif décoratif global, dominé par des arrière-plans faits de matériaux inhabituels comme la feuille d'aluminium ou le papier mâché. Les résultats, qui combinent art et artifice, sont tour à tour exquis, exotiques ou bizarres, mais toujours d'un grand raffinement. Il fut le photographe officiel de la famille royale en 1937. Jugé démodé, il est renvoyé de *Vogue* dans les années 1950 et devient photographe indépendant. C'est à cette période qu'il s'oriente vers la décoration pour le théâtre ou pour le cinéma. En 1964, il intègre la Royal Photographic Society. La National Portrait Gallery de Londres lui consacra deux grandes rétrospectives, l'une en 1968 et l'autre en 2004.

WERNER BISCHOF

Werner Bischof (1916-1954) a suivi une formation en peinture et en photographie. Au départ, son ambition est de devenir peintre à Paris mais, quand la guerre

éclate, il retourne dans son pays natal, la Suisse, où il se concentre sur la photographie et sert dans l'armée pendant au moins deux ans. À la fin du conflit, soucieux de documenter l'après-guerre, il voyage pour photographier une grande partie de l'Europe. La qualité de son travail attirant l'attention, il devient, dès 1949, l'un des premiers membres de l'agence coopérative de photographes Magnum Photos. À l'époque, les magazines illustrés sont des médias de masse qui font voir le monde à leurs millions de lecteurs. Grâce à Magnum, Bischof publie ses photographies dans tous les grands magazines et, les lieux les plus reculés suscitant un vif intérêt, il commence à voyager en dehors de l'Europe : Inde, Japon, États-Unis et Amérique du Sud.

ERWIN BLUMENFELD

Erwin Blumenfeld (1897-1969) est un photographe connu pour son travail dans le monde de la mode des années 1930 à 1950. Il déménage à Paris en 1936, où il reçoit ses premières commandes pour portraiturer certains artistes comme Henri Matisse, Georges Rouault et Cecil Beaton. Ce dernier, impressionné par le travail de Blumenfeld, lui obtient un contrat avec le magazine *Vogue* en 1937. Durant la Seconde Guerre mondiale, Blumenfeld est emprisonné dans un camp de concentration dont il parvient finalement à s'échapper pour s'enfuir à New York, où il est embauché par *Harper's Bazaar*. Il passe trois ans au magazine, avant de travailler en freelance pour le *Vogue* américain. Pendant plus de 15 ans, son travail est publié en couverture de nombreuses publications, telles que *Life*, *Flair* et *Look*. Par ailleurs, il réalise un certain nombre de campagnes publicitaires pour des marques de cosmétiques. Dans les années 1950, il est considéré comme le photographe le mieux payé au monde.

CONSTANTIN BRANCUSI

Pionnier de l'art moderne occidental, Constantin Brancusi (1876-1957) est une figure majeure de la sculpture du 20^e siècle. Proche de l'avant-garde parisienne, il n'adhère pourtant à aucun mouvement, portant un grand intérêt pour la sculpture non-occidentale et archaïque. Puisant dans ces références, il réalise des œuvres épurées, à la dimension universelle. Élève d'Auguste Rodin, Brancusi se détache pourtant de sa pratique car, estime-t-il, « rien ne pousse à l'ombre des grands arbres ». Il taille ses sculptures simplifiées à l'extrême pour révéler les qualités vitales et organiques du matériau. Aux frontières de l'abstraction, ses œuvres répètent les mêmes thèmes : le baiser, l'oiseau, la muse endormie. L'artiste les photographie ensuite dans des mises en scène élaborées où le jeu inattendu de la lumière sur les formes et les matières bouleversent la perception des sculptures, à la fois intemporelles et profondément modernes.

STEFFI BRANDL

La photographe allemande Steffi Brandl (1899-1966) a portraituré les représentants principaux de la Weimar dans les années 1920 et 1930, et fui l'Europe pour échapper à la censure nazie. Elle se forme à la photographie à Vienne entre 1918 et 1921, puis travaille dans l'atelier de la célèbre photographe Trude Fleischmann. En 1926, elle s'installe à Berlin et ouvre son propre studio de

photographie sur le Kurfürstendamm. En raison de ses origines juives et de la montée du nazisme, Steffi Brandl quitte l'Allemagne en 1938 et émigre aux États-Unis. Elle poursuit ensuite son activité de photographe portraitiste à New York, où elle meurt en 1966. Son travail, peu connu, fait l'objet d'un projet de recherche mené par Elke Tesch. Toujours en cours, cette étude ne cesse d'exhumer de nouvelles œuvres de l'artiste provenant de différentes sources, et permet, petit à petit, de reconstituer la carrière de Brandl.

CLAUDE CAHUN

Plasticienne-photographe, femme de théâtre, poétesse et activiste, Claude Cahun (1894-1954) est l'une des rares femmes appartenant au cercle étendu des surréalistes à Paris. Si son travail extrêmement varié se compose de poèmes, textes politiques et articles engagés qui paraissent dans plusieurs magazines français, ce sont sans doute ses portraits, réalisés avec sa compagne Suzanne Malherbe, qui suscitent aujourd'hui le plus d'intérêt. De 1910 à 1954, Claude Cahun compose une œuvre hautement intimiste et autobiographique qui reste insaisissable et échappe encore à toute tentative de classification. Restée longtemps méconnue, sa production photographique s'est imposée par son originalité et sa force et est considérée comme un jalon essentiel du surréalisme.

JULIA MARGARET CAMERON

À rebours de la précision et de la netteté habituellement associées à la photographie, Julia Margaret Cameron (1815-1879) innove en explorant le flou et les plans rapprochés qui confèrent à ses modèles une aura énigmatique. Ces choix audacieux suscitent l'incompréhension de certains critiques contemporains. Ses tirages laissent apparaître des traces de doigt ou des imperfections, dévoilant la matière de l'émulsion photographique et ouvrant la voie aux expérimentations modernistes. Connue pour ses compositions inspirées de scènes littéraires ou mythologiques, Cameron demande à ses proches d'incarner des allégories, des personnages de la légende du roi Arthur ou des madones.

GEORGE FREDERIC CANNONS

George Frederic Cannons est un photographe anglais (1897-1972) surtout connu pour ses portraits de stars du cinéma Hollywoodien dans les années 1920 et 1930. Il part en Californie dès 1922 et commence à se faire connaître en travaillant pour le producteur Mack Sennett, notamment en photographiant les célèbres « bathing beauties ». En 1927, il ouvre son propre studio à Hollywood et réalise des portraits de nombreuses célébrités, comme Jean Harlow et Dolores del Río. En 1934, il retourne en Angleterre et ouvre à Londres un studio appelé « Cannons of Hollywood ». Il continue alors à photographier des acteurs et des artistes, puis travaille notamment comme photographe de plateau pour les studios de cinéma. George Frederic Cannons est aujourd'hui reconnu pour son importante contribution à la photographie de portrait et au cinéma britannique et hollywoodien. Plusieurs de ses photographies sont conservées à la National Portrait Gallery de Londres.

ROBERT CAPA

Robert Capa (1913-1954) de son vrai nom André Friedmann, est un photographe et photojournaliste hongrois. Il est considéré comme l'un des plus grands photographes de guerre du 20^e siècle. Il commence la photographie à Berlin, puis s'installe à Paris en 1933 après l'arrivée des nazis au pouvoir. Il se fait connaître en photographiant la guerre civile espagnole aux côtés de Gerda Taro. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il réalise des photographies importantes, notamment lors du débarquement de Normandie le 6 juin 1944. En 1947, il co-fonde Magnum Photos, la première agence coopérative pour les photographes. Capa continue ensuite à couvrir plusieurs conflits. En 1954, alors qu'il photographie la guerre d'Indochine pour *Life*, il marche sur une mine et meurt à l'âge de 40 ans. Son travail reste aujourd'hui emblématique du photojournalisme de guerre.

HENRI CARTIER-BRESSON

« C'est par les yeux que je comprends », confiait Henri Cartier-Bresson (1908-2004). D'abord passé par la peinture et le cinéma, comme assistant de Jean Renoir, c'est finalement muni de son fameux Leica qu'il appréhende au mieux le monde. Au gré des époques, il construit un parcours photographique inédit, du surréalisme à la guerre froide en passant par la guerre civile espagnole, la Seconde Guerre mondiale ou la décolonisation. La richesse de l'œuvre photographique légué par Cartier-Bresson est le reflet de ses nombreuses vies et voyages, réalisés en grande partie dans le cadre de ses missions pour l'agence Magnum qu'il a cofondée en 1948, comme partisan d'un « photojournalisme d'auteur ». Guidé tôt par l'ambition de transcrire la condition humaine à travers le médium photographique, « HCB » est autant capable de capturer en une seule image la grande Histoire que l'intimité de modèles parmi les plus célèbres de son temps. Qu'ils soient ainsi des portraits ou de l'ordre du photoreportage, ses clichés en noir et blanc résultent toujours d'un savant mélange d'intuition et de sens de l'observation.

MAURIZIO CATTALAN

Provocation, irrévérence et dérision traversent l'œuvre de Maurizio Cattelan (né en 1960), figure majeure et internationale de l'art contemporain. Depuis une vingtaine d'années, les nombreuses installations, sculptures et performances de l'artiste italien sont de véritables événements, quand ils ne créent pas simplement scandale. Les œuvres de Maurizio Cattelan reprennent régulièrement des objets et des personnes du monde réel, qu'il détourne et met en scène, le plus souvent avec une ironie macabre. L'artiste aime à flirter avec les limites de la perception et de la morale. *La Nona Ora* (1999), sculpture en résine de polyester présentant le Pape Jean-Paul II, reproduit à l'échelle réelle, écrasé par une météorite, ou *Him* (2001), statue réaliste représentant Adolf Hitler agenouillé comme un enfant de chœur, conservées au sein de la Collection Pinault, s'inscrivent dans cette démarche singulière et radicale.

COLEMAN COLLINS

Coleman Collins (né en 1986) est un artiste américain interdisciplinaire, écrivain et chercheur dont le travail explore les notions de diaspora en relation avec les méthodes technologiques de transmission, de traduction, de copie et de réitération. Ses projets les plus récents examinent les liens entre les choses du monde réel et leurs approximations numériques, en accordant une attention particulière à la manière dont les espaces réels et virtuels sont socialement construits. Alliant sculpture, vidéo, photographie et texte, la pratique de Collins tente de trouver une synthèse entre des termes apparemment opposés : sujet et objet ; objet et image ; original et copie ; vérité et fiction. Il est actuellement maître de conférences en art à l'Université de Californie à Irvine. Il vit et travaille à Los Angeles.

ROBERT CUMMING

Robert Cumming (1943-2021) est un artiste américain pluridisciplinaire. Il pratique dès ses débuts photographie, peinture, sculpture et le dessin. Cumming se fait rapidement connaître pour ses photographies conceptuelles. Il crée des objets et des installations étranges ou impossibles, puis les photographie avec beaucoup de précision. Ses images jouent avec les illusions, l'humour et la perception du spectateur. Il interroge notre manière de voir et la capacité de la photographie à distordre la réalité. Son travail fut notamment exposé au Museum of Modern Art (MoMA) et au Whitney Museum of American Art à New York.

IMOGEN CUNNINGHAM

Imogen Cunningham (1883-1976) est une photographe américaine. Elle commence à s'intéresser à la photographie dès 1901 et étudie la chimie et la botanique à l'Université de Washington. Elle se forme ensuite auprès du photographe Edward S. Curtis et étudie les techniques photographiques en Allemagne. Elle ouvre son propre studio à Seattle en 1910, puis s'installe en Californie. Elle devient célèbre pour ses portraits, ses photographies de fleurs et de plantes, ainsi que ses photographies du corps humain. Après avoir été l'une des plus brillantes représentantes du pictorialisme américain, Imogen Cunningham abandonne les préceptes chers au mouvement pour embrasser ceux de l'avant-garde. Elle participe ainsi en 1932 à la création du groupe f/64, avec notamment Ansel Adams et Edward Weston, qui défend une photographie très précise et nette. Au cours de sa longue carrière, elle photographie également de nombreuses personnalités, comme Martha Graham, Cary Grant et Alfred Stieglitz. Elle continue à travailler et à exposer jusqu'à la fin de sa vie. Imogen Cunningham est aujourd'hui considérée comme l'une des grandes figures de la photographie moderne américaine.

RAYMOND DEPARDON

Fondateur de l'agence Gamma, membre de Magnum, Raymond Depardon (né en 1942) est une figure incontournable de la scène du documentaire et du photojournalisme en France et à l'international. Manifestations américaines contre la guerre du Vietnam, campagnes françaises, portraits d'hommes politiques, grandes

métropoles mondiales ou institutions psychiatriques comptent parmi les nombreux sujets abordés par le photographe, réalisateur et écrivain français. À travers l'acuité de son regard, sa capacité à « dévisager », ainsi que sa liberté d'action, Depardon témoigne d'une grande virtuosité tant dans ses films que ses séries photographiques. Certaines, telle *Correspondance new-yorkaise* (1981) publiée quotidiennement durant un mois dans le journal *Libération*, feront date dans l'histoire du photoreportage. Privilégiant le décor dynamique de la rue comme les grands espaces silencieux, il poursuit une quête qui semble sans limites avec cette même devise : « Ayez le réflexe d'arrêter la vie où elle peut se trouver. »

MÁTÉ DOBOKAY

Máté Dobokay (né en 1988) est un artiste et photographe qui vit et travaille aujourd'hui à Budapest. Son travail est principalement basé sur la photographie expérimentale et conceptuelle et cherche à repousser les limites de la photographie en travaillant souvent sans appareil photographique, par le biais de vastes expérimentations qui révèlent les structures internes, les matières et les composants chimiques du support photographique. Máté Dobokay s'intéresse notamment aux liens entre photographie, peinture et science. En 2016, il participe à l'exposition « IMPACT: Abstraction & Experiment in Hungarian Photography » à New York. En 2018, il reçoit le prix MODEM.

ROBERT DOISNEAU

En immortalisant les instants de la vie quotidienne, les enfants, les ouvriers, les amoureux et les petits moments de bonheur des Parisiens, l'œuvre de Robert Doisneau (1912-1994) est intimement liée à la capitale française. Son style, souvent tendre et plein d'humour, fait de lui l'un des grands représentants de la photographie humaniste du 20^e siècle. Son œuvre la plus célèbre, *Le Baiser de l'Hôtel de Ville*, réalisée en 1950, est devenue une icône mondialement connue après avoir été reproduit au format affiche en 1986. Au cours de sa carrière, Doisneau réalise des centaines de milliers de photographies et laisse environ 450 000 négatifs. Robert Doisneau reste aujourd'hui l'une des grandes figures de la photographie française et du photojournalisme du 20^e siècle, grâce à son regard poétique et humain sur le quotidien.

FRANTIŠEK DRTIKOL

František Drtikol (1883-1961) est un photographe et artiste tchèque. Après s'être formé à la photographie à l'école de Munich, il ouvre son propre studio à Prague en 1912. Devenu rapidement célèbre pour ses portraits et surtout pour ses photographies de nus, dans lesquelles il utilise des jeux de lumière, d'ombres et de formes géométriques, il fait évoluer son style évolue de l'Art nouveau vers l'abstraction moderne. Drtikol s'intéresse également beaucoup à la spiritualité et au bouddhisme. En 1935, il abandonne la photographie pour se consacrer principalement à la peinture, au dessin et aux études spirituelles. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands photographes tchèques du 20^e siècle.

PIERRE DUBREUIL

Pierre Dubreuil (1872-1944) est un photographe français qui commence la photographie dès l'âge de 16 ans et devient rapidement un membre important du mouvement pictorialiste. Il réalise des photographies de paysages, de villes, de monuments et mais aussi de mises en scènes imaginaires. Il expérimente de nombreuses techniques et utilise notamment les procédés à l'huile, ce qui lui permet de donner à ses photographies un aspect proche de la peinture. Sa carrière est interrompue par la Première Guerre mondiale avant de reprendre la photographie en 1923 et s'installe en Belgique. En 1935, la Royal Photographic Society de Londres lui consacre une importante rétrospective. Une grande partie de ses négatifs et de ses archives disparaît malheureusement pendant la Seconde Guerre mondiale.

GUILLAUME DUCHENNE DE BOULOGNE

De son nom complet Guillaume-Benjamin Duchenne de Boulogne (1806-1875) est un médecin et neurologue français. Considéré comme l'un des pionniers de la neurologie, il est surtout connu pour ses recherches sur les muscles du visage et les expressions humaines. À partir des années 1850, Duchenne utilise la photographie comme outil scientifique. Il stimule électriquement certains muscles du visage afin de provoquer différentes expressions : joie, douleur, peur, tristesse, colère ou surprise. Il travaille notamment avec le photographe Adrien Tournachon, frère de Nadar, pour enregistrer ces expériences avec précision. Ces photographies sont réunies dans son ouvrage *Mécanisme de la physiologie humaine*, publié en 1862. Les images montrent des modèles dont les expressions sont provoquées par des stimulations électriques. Duchenne cherche ainsi à comprendre scientifiquement le lien entre les mouvements des muscles et les émotions. Son travail est également destiné aux artistes et aux étudiants des Beaux-Arts, afin de les aider à mieux représenter les expressions du visage. Ses photographies constituent une œuvre importante dans l'histoire de la photographie scientifique.

JOHN EDMONS

John Edmonds (né en 1989) est un artiste et photographe américain qui vit et travaille à New York. Son travail photographique s'intéresse principalement à l'identité, la communauté, le désir et le sentiment d'appartenance. Il réalise notamment des portraits intimes de ses amis, de personnes qu'il rencontre et de membres de la communauté noire et queer. Dans ses séries, il portraiture des hommes et des femmes avec des sculptures ou des objets culturels africains, créant un dialogue entre identité personnelle, histoire et mémoire culturelle. John Edmonds est aujourd'hui reconnu dans le monde de la photographie contemporaine. Il a notamment participé à la Whitney Biennial en 2019 et a reçu le Foam Paul Huf Award en 2021.

EL LISSITZKY

Photographe mais aussi peintre, typographe et architecte, El Lissitzky (1890-1941) fut l'une des figures de proue de l'avant-garde russe. L'œuvre de ce proche de

Kasimir Malevitch et de Marc Chagall navigue entre le suprématisme, le Bauhaus, le constructivisme et De Stijl. Son travail, extrêmement novateur dans le domaine de la typographie et du photomontage, influencera toute une génération d'artistes européens. En usant de toutes les possibilités photographiques de l'époque (surimpression, photogramme, photo-montage, etc.), il réussit à découpler l'expressivité du médium et à l'investir en tant qu'outil de persuasion de masse. El Lissitzky usera de ce procédé d'installation photographique grand format à de nombreuses reprises, et notamment lors de l'Exposition internationale de la presse à Cologne en 1928.

WALKER EVANS

Considéré comme l'un des plus grands photographes américains du 20^e siècle, Walker Evans (1903-1975) commence la photographie dans les années 1920 en s'intéressant particulièrement aux rues, aux bâtiments, aux paysages et aux habitants des États-Unis. Son style est sobre et précis: montrer la réalité sans effets spectaculaires, en accordant une grande importance aux détails du quotidien. Entre 1935 et 1938, il travaille pour la Farm Security Administration (FSA) et photographie les conséquences de la Grande Dépression, notamment la pauvreté des populations rurales et les conditions de vie des travailleurs américains. Ces images deviennent parmi les plus importantes de son œuvre. En 1938, le Museum of Modern Art de New York lui consacre sa première rétrospective. Son livre *American Photographs* devient également une référence dans l'histoire du livre photographique. Walker Evans a ainsi profondément influencé la photographie documentaire, en transformant des scènes ordinaires de la vie américaine en images à la fois simples, précises et artistiques. Son influence sur toute une génération de photographes aux États-Unis et en Europe est considérable.

ROGER FENTON

Roger Fenton (1819-1869) commence en 1854 à se servir des négatifs sur verre au collodion, qui ont une sensibilité accrue à la lumière et bien plus de finesse dans le rendu que les négatifs sur papier encore utilisés lors de son voyage en Russie en 1852. Ce nouveau procédé va servir la subtilité extraordinaire de cette épreuve à la construction audacieuse. Il est intronisé comme l'un des grands maîtres de la photographie de paysage, à l'égal d'un Gustave Le Gray en France. Par la variété sans cesse renouvelée et l'ambition de son œuvre réalisée en une dizaine d'années à peine, Roger Fenton, peintre devenu photographe et jouissant des faveurs de la famille royale qu'il photographie plusieurs fois à partir de janvier 1854, s'affirme comme le photographe anglais le plus remarquable du milieu du 19^e siècle.

JAROMÍR FUNKE

Jaromír Funke (1896-1945) devient rapidement l'une des figures de proue de la photographie tchèque. Après des débuts influencés par le pictorialisme, il se tourne rapidement vers une photographie plus moderne, expérimentale et abstraite. Il réalise notamment des natures mortes, des compositions géo-

métriques, des jeux d'ombres et de lumière et des photogrammes. En 1924, il fonde la Société tchèque de photographie avec Adolf Schneeberger et Josef Sudek. Progressivement, il s'éloigne du paysage pour se tourner vers des natures mortes plus abstraites. Il est également enseignant et théoricien de la photographie. Son œuvre, située entre abstraction, constructivisme, nouvelle objectivité et surréalisme, fait de lui une figure majeure de la photographie moderne européenne. Son influence s'étendra sur plusieurs décennies grâce à son enseignement, et à ses nombreux écrits théoriques et critiques.

MAURICE GOLDBERG

Photographe actif aux États-Unis entre 1913 et 1949, Maurice Goldberg (1881-1949) émigra de Russie aux États-Unis en 1905. Il commença à expérimenter le portrait pictorialiste en photographiant les membres de sa famille. L'afflux d'artistes russes, notamment de danseurs et d'acteurs, à New York dans les années 1910 lui fournit nombre de sujets. À partir de 1916, il collabora régulièrement avec différents magazines américains. Pendant les vingt-cinq années suivantes, il fut un artiste célèbre et le principal photographe de danse fournissant ses images aux journaux new-yorkais. D'importantes parties de son travail apparaissent dans *Shadowland*, *Vanity Fair*, *Stage* et *The Theatre*. La maîtrise technique de Goldberg attira l'attention d'Hollywood. C'est ainsi qu'il travailla sur de nombreux projets cinématographiques du milieu des années 1930 jusqu'à sa mort en 1949, d'abord pour R.K.O. puis pour Warner Brothers et enfin pour Universal.

NAN GOLDIN

Nan Goldin (née en 1953) est reconnue comme une artiste majeure ayant révolutionné la photographie contemporaine et la culture visuelle de notre époque en faisant de sa vie intime le sujet de son œuvre. Depuis la fin des années 1970, l'Américaine réalise de nombreux diaporamas à partir des milliers de photographies qui saisissent les détails de son quotidien et celui de ses proches. Ce récit intime explore toutes les facettes de sa vie: l'enfance, l'amour, la sexualité, la nuit, la violence ou la dépendance aux drogues ou la mort. Toutes ses histoires intimes et sans filtre révèlent la dimension universelle de ses expériences de l'amour et de la perte. À la fin des années 1980, le fléau du sida déferle, emportant un grand nombre de proches de l'artiste. Elle ne cessera de les photographier jusqu'à leurs derniers souffles. Son combat contre l'oubli est devenu le récit tragique de toute une génération.

HORST P. HORST

Le photographe de mode américain d'origine allemande Horst P. Horst (1906-1999) est considéré comme l'un des maîtres du genre. Surtout connu pour ses images glamour, Horst présente ses modèles dans des tableaux sophistiqués et méticuleusement élaborés. Son esthétique pourrait être définie comme un mélange de surréalisme et de néoclassicisme accompagnée d'une fascination pour l'Antiquité. Il étudia l'architecture à Paris avec Le Corbusier en 1930. Horst commença à travailler pour le magazine *Vogue* en 1931 puis s'installa

à New York en 1937 et rencontra Coco Chanel, avec laquelle il collabora pendant plus de trente ans. En 1989, Horst reçut le Lifetime Achievement Award of The Council of Fashion Designers of America et, en 1996, le Master of Photography Award de l'International Center for Photography.

PETER HUJAR

L'œuvre de Peter Hujar (1934-1987) évoque la vie newyorkaise, dans une période où la ville est financièrement pauvre, mais artistiquement florissante. Peter Hujar est surtout connu pour ses portraits des nouveaux visages de New York, mais son œuvre comprend également des photographies de nus, d'animaux et des rues nocturnes de Manhattan. À la fin des années 1970 et au début des années 1980, Peter Hujar parcourt de nuit les *no man's lands* du centre de New York. Il tourne également son appareil photo vers ses compagnons de nuit, depuis son amant, David Wojnarowicz, jusqu'à l'inconnue qui s'est endormie dans l'entrée de son immeuble. Les portraits plus formels de l'artiste tels que celui de Susan Sontag, de Candy Darling, et d'autres cohortes bohédiennes qu'il réalise en studio, seront des sources d'inspiration pour de nombreux photographes tels que Nan Goldin et Robert Mapplethorpe.

CONSTANTIN JOFFÉ

Constantin Joffé (1910-1992) est un photographe de mode et de publicité russo-franco-américain. Né en Russie, il s'installe jeune en France et commence sa carrière comme photographe de mode à Paris. Il rejoint les États-Unis en 1942 et travaille rapidement pour Condé Nast, notamment pour les magazines *Vogue* et *Glamour*, et devient l'un des photographes importants de la mode américaine des années 1940 et 1950. En 1948, il voyage en Inde pour *Vogue* et réalise une importante série de photographies en couleur sur la mode et les paysages du pays. L'une de ses photographies est également choisie par Edward Steichen pour l'exposition internationale « The Family of Man » au Museum of Modern Art de New York en 1955.

ANDRÉ KERTÉSZ

Photographe américain d'origine hongroise, André Kertész (1894-1985) est connu pour ses images lyriques et formellement rigoureuses de la vie quotidienne. Reconnu comme l'un des photographes les plus inventifs du 20^e siècle, Kertész a établi la norme en matière d'utilisation de l'appareil photo portable. Il créa une œuvre hautement autobiographique et développa un langage visuel propre au gré de ses expérimentations diverses. Kertész a commencé à photographier en 1912, parallèlement à son travail à la Bourse de Budapest. Pendant la Première Guerre mondiale, il continua la photographie en documentant les combats sur le front de l'Est, où il fut gravement blessé. Kertész s'installa ensuite à Paris en 1925 pour travailler comme photographe indépendant. Ses photographies, remarquables pour leur mélange de sensibilité romantique et d'attitudes modernistes, ont souvent été citées par les critiques des années 1920 et 1930 comme la preuve que la photographie pouvait être considérée comme un art. Outre ses images de la vie quotidienne, Kertész a réalisé des

portraits de personnalités culturelles. Certains d'entre eux ont été réalisés pour le magazine *Vu* (publié de 1928 à 1940) pour qui il fut le photographe principal entre 1928 et 1936. Il a également été le mentor du photojournaliste américain d'origine hongroise Robert Capa.

RUDOLF KOPPITZ

Principale figure de la photographie viennoise, Rudolf Koppitz (1884-1936) est également enseignant, puis directeur du département de photographie de l'Institut des arts graphiques appliqués de Vienne. Virtuose de la chambre noire, il est un ardent défenseur d'une photographie d'art qui serait l'égale des médiums traditionnels. Du soin extrême qu'il apporte à la fois à la composition et au tirage résultent des images d'une incroyable force graphique, au grain magnifique et aux teintes subtiles. Véritable icône de l'histoire de la photographie, *Bewegungsstudie* [Étude de mouvement] (1925), où trois femmes drapées de noir semblent se languir dans un mouvement synchronisé, tandis qu'une autre, totalement nue, se renverse dans la direction opposée, est diffusée partout dans le monde et largement collectionnée dès les années 1920. Elle illustre le premier article consacré à la photographie dans l'*Encyclopaedia Britannica*, publiée en 1929.

TARAH KRAJNAK

Tarah Krajnak (née en 1979) est une photographe et artiste américaine, originaire de Lima. Elle vit et travaille aujourd'hui à Los Angeles. Elle est également professeure associée d'art à l'UCLA. Son travail mêle photographie, performance et écriture et s'intéresse à l'identité et à la représentation des femmes. Souvent sujet de ses œuvres, elle utilise son propre corps pour questionner la manière dont les femmes ont été représentées dans l'histoire de l'art. Dans sa série « Master Rituals II: Weston's Nudes », réalisée en 2020, elle réitère les poses de modèles photographiés par Edward Weston. À la fois photographe et modèle, elle questionne par son propre reflet le regard masculin traditionnel sur le corps féminin. Son approche cherche à faire dialoguer le passé et le présent et à donner une nouvelle lecture aux images et aux histoires oubliées. Elle a notamment reçu le Prix Découverte Louis Roederer en 2021, une bourse Guggenheim et le Prix Henri Cartier-Bresson d'aide à la création en 2025.

BARBARA KRUGER

Profondément engagé, l'œuvre de Barbara Kruger (née en 1945) interroge le pouvoir des mots et des images. En « interceptant » les injonctions de la publicité, elle alerte le spectateur sur les aliénations de la société de consommation et de ses signes. Elle aborde également les thèmes de la violence, du pouvoir et de la sexualité. Après avoir travaillé comme graphiste dans le milieu de la publicité et de la mode, Barbara Kruger se familiarise avec les conventions de la communication de masse. Dès la fin des années 1960, sa pratique artistique s'inscrit dans un contexte de développement des études sur le genre et des combats féministes. Comme Cindy Sherman, elle détourne les codes associés au genre féminin dans l'imagerie populaire, du cinéma aux magazines de mode, pour déconstruire le discours

dominant. Dès 1979, elle présente ce qui constitue sa signature jusqu'à aujourd'hui : des photomontages composés de photographies noir et blanc, le plus souvent issues de magazines des années 1940 et 1950, qu'elle intercepte et agrandit, et de slogans imprimés en police Futura Bold Italic.

GERMAINE KRULL

Germaine Krull (1897-1985) est l'une des grandes figures de la photographie d'avant-garde et de la Nouvelle Vision des années 1920-1930. Elle étudie la photographie à Munich entre 1915 et 1917, puis commence sa carrière avec des commandes de portraits et des photographies de nus. À partir de 1924, elle s'intéresse particulièrement aux architectures modernes et industrielles, des buildings, aux ponts en passant par les machines. Elle utilise des cadrages audacieux, des plongées et contre-plongées ainsi que des perspectives inhabituelles créant ainsi une vision nouvelle de la ville en plein bouleversement. Son célèbre portfolio *Métal*, publié en 1928 devient emblématique de la photographie moderne et de la Nouvelle Vision. Elle travaille en parallèle pour le magazine *Vu* et participe au développement du photoreportage moderne, en photographiant notamment les rues, les quartiers populaires et la vie quotidienne.

DOROTHEA LANGE

À l'instar de John Steinbeck en littérature, Dorothea Lange (1895-1965) a contribué à travers son œuvre photographique à fixer une certaine vision de la Grande Dépression aux États-Unis dans la mémoire collective. Animée dès ses débuts par un militantisme social et politique, elle fait figure de pionnière dans l'histoire du photojournalisme américain. C'est au sein du programme photographique de la Farm Security Administration (FSA), mis en place dans le cadre du New Deal afin de documenter la crise qui sévit dans le milieu rural, que la jeune photographe développe l'acuité et la pertinence de son regard photographique. Ses portraits à la force émotionnelle de fermiers abandonnés à leur sort rendent compte tant de ses qualités esthétiques que de ses convictions humanistes.

LOUISE LAWLER

Le travail photographique conceptuel de Louise Lawler (née en 1947) questionne le regard porté sur l'œuvre d'art tout au long de son parcours, de l'atelier à l'institution qui l'expose. Poussant les portes des musées, des collections privées et des maisons de vente, elle remet en question l'impact du contexte d'exposition sur la perception des œuvres en les prenant en photo *in situ*. En redéfinissant la relation entre facteurs extérieurs – lieu d'affichage, individualité de chaque observateur – et discours de l'œuvre, Louise Lawler explore plus largement la question de l'autonomie de l'art. Dans une approche constante de recontextualisation, elle n'hésite pas à revisiter également ses propres créations au travers d'adaptations sur divers formats. Reconnue depuis les années 1980 pour ses clichés, Louise Lawler s'illustre comme une figure majeure de l'appropriationnisme au côté de Sherrie Levine et Cindy Sherman.

GUSTAVE LE GRAY

Durant sa période d'activité en France, de 1848 à 1860, le peintre et photographe Gustave Le Gray (1820-1884) fréquente assidûment la forêt de Fontainebleau toute proche de Paris, devenue atelier en plein air pour les précurseurs de l'impressionnisme. Le Gray commence ses premières vues en 1849 lorsque l'épidémie de choléra qui ravage la capitale fait fuir vers des séjours plus sains. Il expérimente les négatifs sur papier puis sur verre, varie infiniment les points de vue depuis les études de sous-bois, les très larges perspectives de la route et les nombreuses études d'arbres et de troncs. *La Grande Vague* (1857) est considérée, parmi les nombreuses marines réalisées par Gustave Le Gray entre 1856 et 1858, comme son chef-d'œuvre. Arrivé à Sète en avril 1857, il multiplie les vues du port et des navires qui s'y trouvent dont le yacht du pacha d'Égypte, Le Saïd. Marine romantique autant que prouesse technique, *La Grande Vague* évoque aussi la série presque contemporaine de Gustave Courbet peinte à Palavas. C'est l'une des photographies les plus manifestement ambitieuses du siècle.

ANNIE LEIBOVITZ

Passée par les plus grandes revues américaines dont *Rolling Stone* et *Vanity Fair*, la photographe Annie Leibovitz (née en 1949) a constitué à travers sa longue carrière photographique une gigantesque galerie de portraits de célébrités culturelles et politiques internationales. Aimant suggérer l'intime dans ses portraits de commande, l'artiste joue avec la dimension emblématique de ses modèles, immortalisés à la fois comme individus et icônes d'une époque. Son champ d'action est immense, déployant son art dans des registres extrêmement variés, y compris au-delà du portrait : les reportages photographiques sur le siège de Sarajevo dans les années 1990, les séries dédiées aux femmes du monde entier ou encore les grands paysages américains démontrent l'ampleur de son regard photographique.

ZOE LEONARD

Photographe autodidacte engagée sur les questions féministes et le combat pour les droits homosexuels, Zoe Leonard (née en 1961) oriente une grande partie de son œuvre sur les questions de genre. Ses photographies de modèles anatomiques, de défilés de mode, de scénographies d'exposition ou de nature en Alaska, participent également d'une réflexion minutieuse sur le cadrage, la classification et l'agencement du regard. Le médium photographique et le processus donnant corps à une image sont au cœur d'un long travail réflexif que Zoe Leonard compare à celui de l'écriture. Elle met en place une véritable éthique photographique où le cadrage révèle la présence et la subjectivité de l'artiste. Elle coupe et recadre rarement ses tirages argentiques qu'elle choisit parmi une grande quantité de films. Ses œuvres prennent ainsi en compte le sujet, son point d'observation et la relation entre le spectateur et le monde.

SHERRIE LEVINE

Sherrie Levine (née en 1947) s'approprie des photographies, des tableaux ou des sculptures modernes

parmi les plus connus, afin de remettre en question les fondamentaux de l'histoire de l'art: l'authenticité, l'originalité, l'autonomie de l'objet artistique. Son approche désabusée et ironique impacte fortement le monde de l'art dès le début des années 1980, l'instituant comme l'une des pionnières de l'appropriationisme aux côtés de Cindy Sherman, Robert Longo et David Salle. Variant les types d'œuvres qu'elle s'approprie, Levine est notamment reconnue pour sa célèbre série photographique *After Walker Evans* (1981) composée de reproductions de photos du célèbre photographe américain, mais aussi pour ses réappropriations de tableaux de Piet Mondrian et de El Lissitzky. En tant qu'artiste féministe, s'appropriant les œuvres d'artistes masculins questionne la place du genre au sein du monde de l'art.

DORA MAAR

L'œuvre de Dora Maar (1907-1997) a longtemps été injustement éclipsée par son statut de muse et amante de Pablo Picasso. Grâce au travail d'un certain nombre de chercheuses et historiennes de l'art, le grand public a pu découvrir l'artiste aux multiples facettes qu'elle était (photographe, surréaliste, peintre). Elle débute sa carrière photographique à l'orée des années 1930 et ouvre rapidement son premier studio aux côtés de Pierre Kéfer. Elle se fait une certaine réputation, notamment auprès de la presse féminine. Ce genre photographique considéré comme mineur est néanmoins un espace de liberté pour la photographe, les éditeurs lui laissant carte blanche pour la plupart des campagnes de publicité et de mode. Adeptes de la manipulation, elle n'hésite pas à introduire ses photomontages dans les pages des magazines.

MAN RAY

Photographe, peintre et réalisateur de cinéma né d'une famille d'émigrants russes, Man Ray (1890-1976) – de son vrai nom Emmanuel Radnitsky – a révolutionné l'art photographique, élargissant ses frontières jusqu'alors classiques en favorisant l'expérimentation et la recherche de nouveaux procédés. Couplages de positifs et négatifs, manipulations des surfaces optiques, solarisations et rayogrammes sont nés de sa volonté de dépasser les limites de son médium de prédilection, jugeant la photographie à l'aube de son histoire, « encore dans l'enfance ». D'abord acteur du dadaïsme américain à New York avec Marcel Duchamp, il décide de s'installer à Paris au début des années 1920, rejoignant les dadaïstes et surréalistes parisiens comme Louis Aragon, André Breton et Paul Éluard. Se définissant lui-même comme « fautographe », Man Ray détourne la photographie de ses définitions premières et est l'un des premiers à ne plus l'utiliser pour simplement représenter le réel, mais comme un véritable outil de création au service de son imagination.

BORIS MIKHAÏLOV

Boris Mikhaïlov (né en 1938) est l'un des photographes les plus importants d'Europe de l'Est. Il a influencé de façon significative l'art conceptuel et la photographie documentaire. Originaire de Kharkov, une grande ville industrielle d'Ukraine, Boris Mikhaïlov commence à

prendre des photographies en 1965, abandonnant sa carrière d'ingénieur. L'artiste essaye de représenter ses souvenirs d'enfance d'une société en transition, offrant une vision fidèle des trente dernières années de vie soviétique jusqu'à l'effondrement de l'URSS, marquée par le régime communiste puis par les difficultés sociales et économiques. Les œuvres de Mikhaïlov peuvent être qualifiées de « sociales », ses différentes séries représentant souvent des occupants d'un monde post-soviétique laissé en perdition.

LEE MILLER

Lee Miller (1907-1977) est une photographe et mannequin américaine. Après un séjour de quelques mois à Paris en 1925, où elle complète sa formation artistique et culturelle en étudiant la peinture et le dessin, elle entame en 1927 une carrière de mannequin pour *Vogue* à New York. De retour à Paris en 1929, elle devient l'assistante de Man Ray. Modèle pour ses commandes, elle pose également pour ses expériences photographiques. La photographe commence ensuite à publier ses propres œuvres: des images de mode modernistes et des compositions empreintes d'une esthétique surréaliste. Elle retourne ensuite à New York, où elle fonde son propre studio qui acquiert rapidement une certaine notoriété. Elle sera correspondante de guerre pour *Vogue* durant la seconde Guerre Mondiale. Elle passe dix jours entre Buchenwald et Dachau et devient l'une des premières photographes à témoigner des crimes commis dans les camps. Le portrait d'elle dans la baignoire d'Hitler le jour de son suicide est une image iconique de la fin de cette guerre.

TYLER MITCHELL

Tyler Mitchell (né en 1995) est un artiste, photographe et cinéaste basé à Brooklyn. Son œuvre propose de nouveaux récits sur la beauté et le désir, en s'inspirant de thèmes du passé et en créant des instants fictifs d'un avenir imaginaire. Le travail de Mitchell se caractérise par une représentation visuelle de la vie des Noirs qui met l'accent sur l'émancipation, la transcendance, le jeu et l'autodétermination. Il s'inspire souvent de scènes pastorales et domestiques issues de son enfance passée dans la banlieue de Géorgie. En 2018, il est entré dans l'histoire en devenant le premier photographe noir à réaliser la couverture du *Vogue* américain pour l'apparition de Beyoncé dans le numéro de septembre.

ZANELE MUHOLI

Les photographies de Zanele Muholi (née en 1972) mettent en scène des modèles féminins – dont elle-même – questionnant sans cesse le statut de femme noire et lesbienne au sein de la société sud-africaine. L'artiste qui revendique son art comme de l'« activisme visuel » développe avec force un art à la fois introspectif et militant. D'une grande maîtrise technique, ses portraits à la beauté formelle recouvrent souvent ses sujets de peinture noire, telle une armure face aux violences patriarcales et homophobes qui les menacent au quotidien. À travers sa pratique photographique, Zanele Muholi va à l'encontre des stéréotypes, jouant des contraintes du genre pour mieux les déconstruire,

elle qui parfois dans ses œuvres se définit comme *mnafa*, « garçon » en zoulou.

UGO MULAS

En 1958, Lucio Fontana commence les lacérations qui lui vaudront une renommée mondiale. Six ans plus tard, l'Italien Ugo Mulas (1928-1973) lui rend visite dans son atelier à Milan et le photographie en train de travailler sur sa désormais célèbre série « Attesa ». Originaire de Pozzolengo, en Italie, Mulas avait initialement prévu de faire carrière dans le droit, mais il change d'avis et décide de mener une vie d'artiste : « Je préférerais prendre le risque d'échouer, de devenir un marginal, quelqu'un qui n'a pas de métier. » Au début des années 1950, il commence à suivre des cours de dessin d'après nature à l'Académie de Brera et à pratiquer la photographie de presse. Pour lui, sa première véritable mission est une visite à la Biennale de Venise : « Mon activité de photographe a officiellement débuté avec la Biennale de Venise de 1954 ; à l'époque, je n'avais aucune expérience artistique. » La série d'images que Mulas réalise dans l'atelier de Fontana constitue non seulement une extraordinaire documentation sur la pratique de l'artiste – tel un enregistrement étape par étape de sa manière d'aborder la toile, y compris l'acte physique de la lacération –, mais aussi un examen métaphysique de la tension entre l'artiste et son médium. Pour Mulas, ses prises de vue relèvent d'une forme de « néoréalisme » ; plus que réalistes ou descriptives, « elles sont des métaphores de l'acte et du statut de la photographie. »

YOUSSEF NABIL

La passion pour le cinéma que cultive le photographe et vidéaste égyptien Youssef Nabil (né en 1972) peut se lire dans chacune de ses œuvres. Il en reprend l'esthétique et le drame pour immortaliser des visages, des pans de la culture arabe, l'atmosphère d'une époque ou encore son ego solitaire selon une pratique à mi-chemin entre photographie et peinture. L'artiste s'est construit une identité visuelle forte dès ses premières photographies au début des années 1990. En recourant à l'ancienne technique de colorisation à la main de tirages argentiques en noir et blanc, il évoque l'Égypte glorieuse et fantasmée de son enfance. Le corpus aux tons veloutés qui en résulte se pare à la fois de rêve et de nostalgie, bien qu'hanté par l'expérience de l'exil et de la mort. Dépasant la question identitaire, il cherche finalement à incarner un monde « méditerranéen » sans frontières.

LUSHA NELSON

Originaire de Lettonie, Lusha Nelson (1900-1938) commence à travailler pour Condé Nast au début des années 1930, réalisant principalement des portraits pour *Vanity Fair*, mais aussi des photographies de mode pour *Vogue* et, par ailleurs, des natures mortes et des reportages. Adeptes de l'esthétique moderniste en photographie, il se concentre sur la clarté et sur la forme, deux qualités qu'Edward Steichen juge essentielles. Nelson meurt prématurément d'un lymphome de Hodgkin, après seulement six années très productives dans la photographie, à 38 ans. Il n'en a pas moins considérablement influencé l'évolution de la photographie,

notamment par son approche des modèles et son utilisation des formes et de la perspective.

HELMUT NEWTON

Le travail de Helmut Newton (1920-2004) est marqué par la manipulation ludique des genres et des dispositifs photographiques – de l'enquête visuelle au photomaton, en passant par l'implication du photographe lui-même. Surtout connu pour ses photographies de mode, il entreprend au cours des années 1970 un travail plus personnel qu'il mène en parallèle de ses commandes. Helmut Newton entame sa production d'images commerciales en 1956, et se fait un nom dans les années 1960. Il travaille alors avec les plus grands modèles – Cindy Crawford, Charlotte Rampling, etc. – pour *Vogue*, *Harper's Bazaar*, *Playboy* ou *Elle*. Certaines de ces innombrables séries comptent parmi les contributions à la photographie de mode les plus créatives et importantes du 20^e siècle. Prolifique et visionnaire, Helmut Newton est considéré comme un photographe majeur dont la carrière – longue de cinq décennies – influence encore aujourd'hui les arts visuels et la photographie moderne. Son travail a été présenté pour la première fois par Pinault Collection à l'occasion de l'exposition « Dancing with Myself », au Museum Folkwang d'Essen (2016-2017) .

MERET OPPENHEIM

Meret Oppenheim (1913-1985) est une artiste suisse d'origine allemande, principalement connue pour son travail au sein du groupe surréaliste, notamment de sculpture, de peinture, de dessin et de poésie. En 1932, elle s'installe à Paris et rencontre plusieurs artistes surréalistes, comme Alberto Giacometti, Jean Arp et Max Ernst. Elle devient également modèle notamment pour Man Ray, qui réalise plusieurs portraits d'elle au début des années 1930. La série « Érotique voilée » (1933-1935) contribue notamment à construire son image de figure du mouvement surréaliste. En 1936, elle crée *Le Déjeuner en fourrure*, une tasse, une soucoupe et une cuillère recouvertes de fourrure, devenue l'une des œuvres iconiques du surréalisme. Elle utilise différents moyens d'expression et s'intéresse notamment aux rêves, au corps, à la métamorphose et à l'inconscient.

PAUL OUTERBRIDGE

Paul Outerbridge (1896-1958) étudie le dessin d'après nature à l'Art Students League et la photographie à la célèbre Clarence H. White School à New York, en 1921. Ses progrès rapides et son sens inné du design sont tellement impressionnants que ses professeurs lui confient l'enseignement de la composition et de l'esthétique avant même qu'il n'ait achevé son cursus. Rapidement, il se hisse au sommet de sa profession et devient l'un des grands photographes commerciaux de New York. Outerbridge est connu pour ses compositions rigoureuses, réalisées avec un appareil grand format, dont un pour la couleur à quatre négatifs.

IRVING PENN

Perfectionniste, humaniste et éclectique. C'est ainsi que l'on pourrait qualifier, s'il fallait les résumer,

l'œuvre et l'immense carrière photographique d'Irving Penn (1917-2009). Des *Earthly Bodies* aux *Petits Métiers*, des couvertures de *Vogue* aux portraits ethnographiques, des natures mortes florales aux études de nu expérimentales, son vaste corpus couvre avec la même *maestria* les champs et les genres les plus divers de l'histoire de la photographie. Irving Penn est avant tout un photographe de studio. La « zone neutre » qu'il y conçoit méthodiquement à l'aide d'un simple fond de toile ou de papier blanc baigné de lumière naturelle définit un cadre spatial décontextualisant et mettant à la fois en exergue la présence physique de ses multiples sujets. Ce principe de travail d'une grande modestie dans sa mise en œuvre le suivra dans tous ses voyages, du Maroc à la Nouvelle-Guinée en passant par San Francisco, Cuzco ou le Népal.

EILEEN QUINLAN

Eileen Quinlan (née en 1972) est une photographe et artiste américaine. Elle vit et travaille à New York. Son œuvre est principalement consacré à la photographie abstraite et expérimentale. Elle réalise ses images en studio et utilise des objets comme des miroirs, de la fumée, du verre, du plastique ou des surfaces métalliques, ainsi que des jeux de lumière et de couleurs. Elle cherche à montrer que la photographie n'est pas seulement une représentation du réel, mais aussi une construction matérielle. Eileen Quinlan explore également les possibilités de la photographie argentique en modifiant les négatifs, en utilisant des procédés chimiques ou en travaillant directement avec différents matériaux. Son œuvre questionne ainsi la fabrication de l'image, le corps, le regard et les limites du médium. Son travail a déjà été exposé au MoMA ainsi qu'à la Biennale de Venise en 2017.

WLADIMIR REHBINDER

Wladimir Rehbinder (1878-1953) est un photographe russo-français, particulièrement actif à Paris au début du 20^e siècle. Il est notamment connu pour son travail dans le domaine de la photographie de mode et du portrait. Dans les années 1920, il travaille avec plusieurs grands magazines comme *Vogue* dont il dirige le studio photographique à Paris au début des années 1920. Il photographie les créations de grands couturiers comme Paul Poiret ou Jeanne Lanvin, Il réalise également de nombreux portraits de personnalités du monde du théâtre, du cirque, de la musique et de la mode. Ses photographies sont généralement réalisées en studio, avec une attention particulière portée à la pose, et à la mise en scène.

JACK ROBINSON

Jack Robinson (1928-1997) est un photographe américain. En 1955, il s'installe à New York et devient rapidement photographe de mode et de portrait reconnu. Il travaille pour *Life* et *The New York Times*, puis rejoint le magazine *Vogue* en 1965. Sous la direction de Diana Vreeland, il réalise de très nombreux portraits de célébrités et de personnalités de la culture. Il photographie notamment Joni Mitchell, Elton John, Leonard Cohen, Tina Turner, Andy Warhol, Jack Nicholson ou encore The Who. Ses images se caractérisent par une grande

attention portée à la lumière, à la composition et à la personnalité de ses modèles. Après sa mort, un immense fonds de négatifs et de documents est retrouvé dans son appartement de Memphis, permettant de redécouvrir l'importance de son œuvre. Aujourd'hui, il est reconnu comme un témoin majeur de la mode et de la culture populaire des années 1950 à 1970.

ALEKSANDR RODCHENKO

Au début de sa carrière, Aleksandr Rodchenko (1891-1956) est influencé par le cubisme et le futurisme, avant d'être à l'origine du constructivisme avec Vladimir Tatline, les deux hommes cherchant à développer un nouveau regard et à libérer l'art de la main de l'homme afin de représenter la vie industrielle moderne par des moyens mécaniques. Plus tard, ses œuvres picturales et graphiques seront critiquées car, formalistes, elles n'étaient pas considérées comme utiles à la société. En se tournant vers la photographie et le photocollage, Rodchenko va donc s'efforcer d'inclure dans son travail des notions de réalisme socialiste, tout en continuant à créer des compositions graphiques et modernistes. Fervent défenseur des idéaux de la révolution russe de 1917, Rodchenko souhaite illustrer les avantages de l'égalité pour les masses.

AUGUST SANDER

Largement considéré comme l'un des photographes les plus importants du 20^e siècle, August Sander a immortalisé l'une des périodes les plus tumultueuses de l'histoire de son Allemagne natale. Pionnier de la photographie en tant qu'outil ethnographique d'une nation, son approche axée sur le portrait est depuis lors devenue une référence pour les photographes documentaires. Un passage dans l'armée en tant qu'assistant photographe a confirmé la vocation de Sander et, à sa démobilisation en 1900, il a passé les dix années suivantes à voyager à travers l'Allemagne et à travailler dans un studio à Linz, en Autriche. De retour chez lui en 1910, Sander a ouvert son propre studio à Cologne. Il s'intéresse au concept d'avant-garde de la Nouvelle Objectivité, qui prônait un retour à la réalité quotidienne, avec ses aspérités, au premier plan de la représentation artistique. Photographiés de face, à la lumière naturelle, *Men of the Twentieth Century* offrent un aperçu sans pareil de l'Allemagne de l'entre-deux-guerres. Bien qu'il n'ait jamais pu terminer son grand projet, le fils de Sander, Gunther, acheva l'œuvre de son père, et le livre éponyme fut publié en 1966, deux ans après la mort de Sander.

FRANCESCO SCAVULLO

Francesco Scavullo (1921-2004) est un photographe américain principalement connu pour ses portraits de mode et de célébrités. En 1945, il travaille chez *Vogue* comme assistant du célèbre photographe Horst P. Horst, dont il apprend notamment les techniques d'éclairage et de mise en scène. En 1948, il réalise une couverture pour le magazine *Seventeen*, ce qui lance véritablement sa carrière. Scavullo développe un style très glamour et sophistiqué. Il utilise une lumière soigneusement contrôlée, des cadrages précis et une mise en beauté importante pour donner à ses modèles une apparence

particulièrement élégante. Il travaille pour de nombreux magazines, notamment *Vogue*, *Harper's Bazaar*, *Rolling Stone* et surtout *Cosmopolitan*, dont il réalise les couvertures pendant plus de trente ans. Il réalise également de nombreux portraits de célébrités, parmi lesquelles Elizabeth Taylor, Madonna, Diana Ross, Barbra Streisand, Grace Kelly et Janis Joplin.

SHERRIL SCHELL

Photographe américain, c'est à Londres que Sherril Schell (1877-1964) acquiert une renommée pour son travail de portraitiste. Cependant, après s'être installé à New York, au milieu des années 1920, Schell se passionne pour ses gratte-ciels. Il fut certainement influencé en cela par son beau-frère, le peintre et designer Chesley Bonestell (1888-1986), chargé par l'architecte William van Alen de la décoration extérieure du Chrysler Building, où il créa notamment les célèbres gargouilles en forme d'aigle. La grande qualité de ses prises de vue, toujours réalisées avec un appareil photo aux angles saisissants, les jeux de lumière récurrents et parfaitement maîtrisés, ainsi que les aplats d'ombre particulièrement graphiques qui contrastent avec le raffinement des lumières délicates, ont très vite fait de Sherril Schell l'un des artistes phares de la Julien Levy Gallery. Son ami et plus fervent admirateur Edward Steichen se battit pour que les vues de New York qu'il possédait entrent dans les collections du MoMA. Une exposition lui a été consacrée au Museum of the City of New York en 2006 ; il s'agissait certainement de la première étape d'une nécessaire redécouverte de ce pionnier du modernisme, devenu l'un des maîtres de la photographie américaine.

KARL SCHENKER

Photographe autrichien, Karl Schenker (1886-1954) ouvre son propre studio à Berlin en 1911. Il travaille notamment pour les magazines *Die Dame* et *Uhu* et devient l'un des portraitistes les plus recherchés des années 1910 et 1920. Il photographie des actrices, des danseuses, des personnalités de la société et des mannequins. Schenker accorde une grande importance à la mise en scène et à la retouche. Il utilise des tissus, des fourrures, des accessoires et des maquillages pour créer des portraits très élégants et sophistiqués. Il réalise également des photographies originales de mannequins en cire, créant des univers étranges aux inspirations surréalistes. Karl Schenker participe régulièrement à des expositions de photographie nationales et internationales, notamment au Salon de la photographie de Londres en 1913 et à l'exposition du Werkbund de Cologne en 1914. Son activité de portraitiste et photographe de mode se concentre sur la période des années 1920. En 1925, il part à New York, où il travaille principalement comme peintre et dessinateur, avant de revenir à Berlin en 1930. En raison des persécutions nazies contre les Juifs, il émigre à Londres en 1938, où il ouvre un nouveau studio consacré notamment à la photographie de mode, au portrait et à la publicité.

ERNST SCHNEIDER

Ernst Schneider (1881-1959) est un photographe allemand, actif principalement à Berlin au début du 20^e

siècle. Il se spécialise dans le portrait, la photographie de mode et la photographie de nu. Il réalise de nombreux portraits de personnalités du théâtre, de l'opéra, du cinéma et de la danse. Ses photographies sont également publiées sous forme de cartes postales et dans la presse illustrée. Il photographie notamment des actrices et des mannequins, participant ainsi à la construction de l'image de la femme moderne dans le Berlin des années 1920. Ses images de mode témoignent de l'évolution des styles et de la culture visuelle de cette période. Son travail comprend également des photographies liées au théâtre et à la danse, comme ses images du Ballet triadique du Bauhaus présentées à Berlin. Son œuvre témoigne du développement de la photographie commerciale et artistique pendant la période de la République de Weimar.

CINDY SHERMAN

Figure majeure de l'art contemporain, Cindy Sherman (née en 1954) réalise des séries photographiques dans lesquelles elle endosse plusieurs personnalités devant et derrière l'objectif puisqu'elle joue à la fois le rôle du sujet et du photographe. Ce faisant, elle interroge la place de la femme et sa représentation dans la société contemporaine. Par ses autoportraits où elle se met en scène dans des costumes et des attitudes divers, l'artiste critique l'image et le rôle assignés à la femme américaine de la classe moyenne des années 1960 et 1970. La sérialité des images permet d'identifier un genre et un propos plus large, comme une situation du quotidien pour les *Bus Riders* (1976-2005) ou un film en noir et blanc pour les *Murder Mystery* (1976-2000). « Gamine, je jouais à me déguiser, et même lorsque j'étais étudiante, je portais tout ce maquillage. Je voulais voir jusqu'à quel point je pouvais me transformer. C'était comme peindre, en un sens : observer un visage dans un miroir, chercher comment faire quelque chose à telle partie de mon visage, comment estomper telle autre », affirme-t-elle.

DAYANITA SINGH

Originaire de New Delhi, Dayanita Singh (née en 1961) est une artiste dont l'œuvre mélange les genres du reportage photographique, de la fiction et du montage. Son travail, empreint d'empathie et de poésie, dresse à la fois le portrait d'individus confondant les normes et celui de la société qui les entoure. Le premier projet photographique de Dayanita Singh découle de sa rencontre avec le joueur de tabla Zakir Hussain, qui l'invite à photographier l'intimité des répétitions. Ce travail, effectué sur la durée à l'instar de ses projets ultérieurs, aboutit en 1986 à la publication de son premier livre. Son deuxième projet, publié en 2001, juxtapose des photographies et des lettres, afin de raconter l'histoire teintée de courage et de résilience de Mona Ahmed, un-e chère ami-e de l'artiste vivant dans un cimetière d'Old Delhi. Ses projets suivants abordent des thèmes plus personnels et font s'entrecroiser l'histoire de l'artiste et celle de l'Inde. Son travail a déjà été présenté à deux reprises à la Biennale de Venise, en 2011 et 2013.

EDWARD STEICHEN

Edward Steichen (1879-1973) est reconnu comme l'un

des plus importants photographes du 20^e siècle, leader du pictorialisme. En équipe avec Alfred Stieglitz, il fonde également le groupe Photo-Sécession dont le but est de promouvoir la photographie en tant que forme à part entière des Beaux-Arts. Sa formation de peintre joue un rôle majeur dans ce projet et plus largement dans sa carrière de photographe. Son style inspiré par la peinture impressionniste évolue vers un style réaliste après la Première Guerre mondiale. Photographe de portrait, il travaille également en tant que photographe de mode pour des magazines comme *Vanity Fair* ou *Vogue* de 1923 à 1938. Il deviendra le directeur du département de photographie du MoMA, et Steichen est également connu pour avoir joué un rôle prépondérant dans l'organisation du département de photographie de l'U.S. Navy lors de la Seconde Guerre mondiale.

ALFRED STIEGLITZ

Œuvre charnière dans la carrière d'Alfred Stieglitz (1864-1946), *The Steerage* est devenue une icône de la photographie moderniste. Ce cliché, pris en 1907 lors d'un voyage en Europe avec son épouse, marque la fin de la période pictorialiste du photographe, qui fut la figure de proue de ce mouvement aux États-Unis aux côtés d'Edward Steichen. La composition devient rapidement un des éléments essentiels de la photographie de Stieglitz, une photographie qui s'ancre dans le quotidien. Il publie *The Steerage* pour la première fois en octobre 1911 dans sa revue *Camera Work* puis l'expose à la galerie 291 deux ans plus tard. L'image devient populaire ; il suit alors les conseils de ses confrères Paul Haviland et Marius de Zayas et tire cette photographie en deux éditions dans un format relativement grand pour l'époque : l'une sur un vélin Japon pour l'édition classique commercialisée par la galerie 291, et l'autre sur un tissu Japon, plus fin, pour une édition de luxe. Le tirage de la Collection Pinault fait partie de cette dernière. Très peu de tirages trouvent finalement preneurs : Stieglitz détruit les invendus, ajoutant ainsi à la rareté de ses photographies réalisées sur papier Japon.

PAUL STRAND

Paul Strand (1890-1976) joue un rôle essentiel dans le développement de la photographie moderniste en Amérique. En 1916, ses premières abstractions, influencées par le cubisme et l'art européen de l'époque, marquent une rupture spectaculaire et décisive avec l'esthétique pictorialiste dominante. En 1917, le légendaire photographe, galeriste et faiseur de tendances Alfred Stieglitz présente les premières œuvres de Strand dans le dernier numéro spécial de son influent magazine, *Camera Work*. Exigeant dans la pratique de son métier, Strand est connu pour déchirer des piles d'épreuves quand elles ne répondent pas à ses critères. Pour transmettre correctement l'émotion qu'il recherche dans ses tirages grâce à une large palette de valeurs tonales, il réalise un grand négatif de 8 x 10 pouces qu'il tire par contact sur du papier au platine ou au palladium. Excellent tireur, il a su convaincre la Platinotype Company de doubler la couche de son papier platine après avoir démontré le gain de qualité qu'il obtenait de son côté en procédant de la sorte.

PAUL STONE RAYMOR

Paul Stone Raymor est un photographe de mode et de portrait du 20^e siècle. Son nom apparaît notamment dans les archives et collections consacrées à l'histoire de la photographie de mode dans les archives de Condé Nast. Son travail s'inscrit dans une période où la photographie prend une place importante dans les magazines de mode et la publicité. Comme de nombreux photographes de cette époque, il utilise la mise en scène, les poses et l'éclairage de studio pour mettre en valeur les silhouettes.

HIROSHI SUGIMOTO

Les photographies de Hiroshi Sugimoto (né en 1948) s'inspirent pour la plupart de la grande tradition de la peinture classique. L'artiste japonais travaille dans des chambres noires de très grand format avec des temps d'expositions extrêmement longs, cette technique photographique permettant une extraordinaire précision. La lenteur et la patience nécessaires à la réalisation de ses œuvres leur confèrent la grâce singulière d'un instant suspendu. L'œuvre de Sugimoto est à la fois conceptuel et poétique. L'artiste explore les notions de temps, de lumière, et d'espace, tout en ancrant ses photographies dans l'histoire de l'art, en particulier la peinture occidentale et la peinture japonaise. Ce faisant, il fait de la photographie l'héritière de la peinture d'histoire classique.

WOLFGANG TILLMANS

Originaire de Remscheid, en Allemagne de l'Ouest, Wolfgang Tillmans (né en 1968) est un photographe dont le corpus protéiforme regroupe une multitude de sujets présentés côte à côte, pour former un ensemble de constellations, où s'entrecroisent relations humaines, fragments de nature et moments de vulnérabilité. Également musicien, commissaire d'exposition et militant pour des causes aussi variées que l'accès au logement, les luttes antiracistes et les droits de la communauté LGBTQIA+, il collabore, à partir des années 1980, avec plusieurs revues de mode et se fait connaître pour ses photographies de la culture rave et de la génération post-punk. À partir des années 1990, il commence à produire des mises en scène, qu'il présente sans distinction face à ses œuvres dites « spontanées », au sein d'expositions dont il conçoit lui-même les dispositifs de présentation.

DEBORAH TURBEVILLE

Photographe de mode américaine, Deborah Turbeville (1932-2013) travaille d'abord trois ans comme assistante et modèle de Claire McCardell, créatrice de mode emblématique de l'*American Look*. C'est par ce biais qu'elle rencontre Diana Vreeland. En 1963, à l'âge de vingt-cinq ans, elle commence à travailler pour le rédacteur mode du *Harper's Bazaar*, Marvin Israel. Elle publie sa série la plus emblématique dans le *Vogue* américain, dans le numéro du mois de mai 1975 : *Bathroom*. Les modèles en bikinis sont photographiés dans les bains publics de New York. Ces images sont, pour Alexander Liberman, ardent défenseur du porno chic et tout puissant directeur éditorial de Condé Nast, « les plus révolutionnaires du moment ». Ses photographies,

caractérisées par des compositions étranges et hors du temps, ont participé du renouveau de la photographie de mode. Le thème récurrent de ses œuvres est le moi et sa représentation, dans toute sa multiplicité et sa fragmentation. Elle imprègne ses photographies d'une atmosphère à la fois romantique, mystérieuse et ironique, très sensuelle et psychologique.

DANH VÕ

Danh Võ (né en 1945) appréhende le monde en archiviste. Ses installations, croisant histoire personnelle et mémoire collective, explorent les processus de construction des identités, des héritages et des valeurs culturelles. De son départ du Vietnam à quatre ans pour le Danemark à son orientation sexuelle, les expériences personnelles et familiales de Danh Võ constituent les principales ressources de sa création artistique. À travers un collectionnisme rigoureux, il rassemble photographies, souvenirs, fragments, objets et témoignages de sa vie personnelle. En résultent des installations où chaque objet prend sens, questionnant nos représentations de l'identité et de l'histoire. Danh Võ est diplômé de la Royal Danish Academy of Fine Arts et de la Städelschule de Francfort. Plusieurs expositions d'envergure internationale ont été consacrées à son travail.

WEEGEE

Weegee (1899-1968) de son vrai nom Arthur Fellig, est un photographe et photojournaliste américain. Il est célèbre pour ses photographies de la vie nocturne et des faits divers de New York. À partir de 1935, il travaille comme photographe indépendant et se spécialise dans les faits divers : scènes de crimes, incendies et scènes de rue en tout genre. Il installe une radio de police dans sa voiture, ce qui lui permet d'arriver très rapidement sur les lieux et de photographier les événements avant ou en même temps que les forces de l'ordre. Il officie principalement de nuit à l'aide d'un flash très puissant. Ses images sont crues, frontales et particulièrement contrastées. Il ne photographie cependant pas seulement les victimes : il s'intéresse aussi aux spectateurs, aux réactions de la foule, montrant ainsi la manière dont les New-Yorkais vivent le spectacle des événements. En 1945, il publie *Naked City*, un livre consacré à New York devenu un ouvrage de référence. Après la Seconde Guerre mondiale, son travail évolue vers une photographie de cinéma bien qu'il continue ses expérimentations notamment ses distorsions, des photographies déformées, dans lesquelles il utilise des miroirs et différentes techniques pour créer des images humoristiques et caricaturales. Weegee est aujourd'hui considéré comme une figure majeure de la photographie de rue et du photojournalisme, notamment pour son regard spectaculaire et sans détour sur la vie nocturne new-yorkaise.

EDWARD WESTON

L'Américain Edward Weston (1886-1958) est considéré comme l'un des pères de la photographie moderne. Dans les années 1920, il s'éloigne de l'esthétique pictorialiste de ses premières œuvres pour embrasser une nouvelle forme de réalisme, la Straight Photography.

Ses portraits, natures mortes et paysages non retouchés extrêmement détaillés se veulent une célébration de la forme et des capacités propres de l'appareil photo à capter plus que ce que l'œil voit. En 1932, Weston fonde le groupe f/64 avec notamment Ansel Adams et Imogen Cunningham. L'indice f/64 correspondait à la plus petite ouverture de l'appareil photographique ; elle permettait d'obtenir une mise au point des plus nettes et une profondeur de champ des plus grandes. Tandis que les artistes modernistes de l'époque se tournaient vers les villes pour leur inspiration, Weston, lui, se consacre à la nature. Son journal a été publié après sa mort dans deux volumes intitulés *The Daybooks of Edward Weston*.

FRANCESCA WOODMAN

Francesca Woodman (1958-1981) s'est suicidée à 22 ans en 1981, laissant entre 500 et 600 photographies. Réalisées depuis que George, son père, lui a offert une caméra pour ses treize ans, ces images ont été découvertes de façon posthume et sont souvent classées selon la géographie de ses déplacements : à Providence, lorsqu'elle étudie à la Rhode Island School of Design (1975-1978) ; à Rome, où elle fait un séjour d'études (1977-1978) ; à New York (1979-1981), qui est alors la métropole artistique par excellence. Elle aspire à faire de la photographie son métier, à l'instar de la photographe de mode Deborah Turbeville (dont elle aurait aimé devenir l'assistante). Mais c'est à un projet beaucoup plus expérimental qu'elle se livre de façon récurrente. Elle prend et elle pose : elle est l'opératrice de l'appareil photographique et se situe aussi devant lui comme modèle.

Annexes

PINAULT COLLECTION

Le collectionneur

Amateur d'art, François Pinault est l'un des plus importants collectionneurs d'art contemporain au monde. La collection qu'il réunit depuis plus de cinquante ans constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l'art des années 1960 à nos jours. Son projet culturel s'est construit avec la volonté de partager sa passion pour l'art de son temps avec le plus grand nombre. Il s'illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création. Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale, un programme d'expositions hors les murs et des initiatives de soutien aux créateurs ainsi que de promotion de l'histoire de l'art moderne et contemporain.

Les musées

L'activité muséale de Pinault Collection s'est d'abord déployée sur deux sites d'exception à Venise : le Palazzo Grassi, acquis en 2005 et inauguré en 2006, la Punta della Dogana, ouverte en 2009, auxquels s'est ajouté le Teatrino, en 2013. En mai 2021, Pinault Collection a inauguré son nouveau musée de la Bourse de Commerce, à Paris, avec l'exposition inaugurale « Ouverture ». Ces quatre lieux ont été restaurés et aménagés par l'architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker. Dans les trois musées, les œuvres de la Collection Pinault font l'objet d'accrochages monographiques ou thématiques, régulièrement renouvelés. Toutes les expositions impliquent activement les artistes, invités à créer des œuvres *in situ* ou à réaliser des commandes spécifiques. Par ailleurs, les musées déploient un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec des institutions ou universités locales et internationales.

La programmation hors les murs

Par-delà Venise et Paris, les œuvres de la Collection Pinault font régulièrement l'objet d'expositions à travers le monde : Paris, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes, Beyrouth ou encore Marseille. Sollicité par des institutions publiques et privées du monde entier, Pinault Collection mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres et d'acquisitions conjointes avec d'autres grands acteurs de l'art contemporain.

La résidence d'artistes

Installée dans un presbytère désaffecté, réaménagé par Lucie Niney et Thibault Marca de l'agence NeM, la résidence d'artistes de Pinault Collection a été inaugurée en décembre 2015. Lieu de vie et de production, elle permet d'offrir un cadre et un temps à la pratique artistique dans un lieu équipé pour la création. Le choix des résidents qui bénéficient alors d'une bourse mensuelle procède de la délibération d'un comité de sélection comptant des représentants de Pinault Collection, de la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France, du Frac Grand Large, Fresnoy — Studio national des arts contemporains, du Louvre-Lens et du LaM. En 2025-2026, la résidence accueille l'artiste Anhar Salem.

Le Prix et la Bourse Pierre Daix

En hommage à son ami l'historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé en 2015 un prix éponyme qui distingue chaque année un ouvrage d'histoire de l'art moderne ou contemporain. Le prix Pierre Daix a déjà été décerné à Elvan Zabunyan (2025), Éric de Chassey (2024), Paula Barreiro López (2023), Jérémie Koering (2022), Germain Viatte (2021), Pascal Rousseau (2020), Rémi Labrusse (2019), Pierre Wat (2018), Elisabeth Lebovici (2017), Maurice Fréruchet (2016) ainsi qu'Yve-Alain Bois et Marie-Anne Lescourret (2015). En 2025, François Pinault a créé parallèlement la bourse Pierre Daix destinée à soutenir et accompagner l'écriture de jeunes historiens de l'art. Pour sa première édition en 2025, elle est revenue à la chercheuse Clara Royer.

LES EXPOSITIONS DE LA COLLECTION PINAULT

DANS LES MUSÉES DE PINAULT COLLECTION

«Michael Armitage. The Promise of Change»

Commissaire : Jean-Marie Gallais
Palazzo Grassi, Venise
29.03.2026–10.01.2027

«Amar Kanwar. Co-travellers»

Commissaire : Jean-Marie Gallais
Palazzo Grassi, Venise
29.03.2026–10.01.2027

«Lorna Simpson. Third Person»

Commissaire : Emma Lavigne
Punta della Dogana, Venise
29.03–22.11.2026

«Paulo Nazareth. Algebra»

Commissaire : Emma Lavigne
Punta della Dogana, Venise
29.03–22.11.2026

«Clair-obscur»

Commissaire : Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
04.03–24.08.2026

«Minimal»

Commissaire : Jessica Morgan
Bourse de Commerce, Paris
08.10.2025–19.01.2026

«Lygia Pape. Tisser l'espace»

Commissaires : Emma Lavigne
et Alexandra Bordes
Bourse de Commerce, Paris
10.09.2025–26.01.2026

«Corps et âmes»

Commissaire : Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
05.03–25.08.2025

«Arte Povera»

Commissaire :
Carolyn Christov-Bakargiev
Bourse de Commerce, Paris
09.10.2024–20.01.2025

«Thomas Schütte»

Commissaires : Camille Morineau
et Jean-Marie Gallais
Punta della Dogana, Venise
06.04–23.11.2025

«Tatiana Trouvé»

Commissaires : James Lingwood
et Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
06.04.2024–04.01.2026

«Kimsooja. To Breathe – Constellation»

Commissaire : Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
13.03–23.09.2024

«Le monde comme il va»

Commissaire : Jean-Marie Gallais
Bourse de Commerce, Paris
20.03–02.09.2024

«Pierre Huyghe. Liminal»

Commissaire : Anne Stenne
Punta della Dogana, Venise
17.03–24.11.2024

«Julie Mehretu. Ensemble»

Commissaires : Caroline Bourgeois
en collaboration avec Julie Mehretu
Palazzo Grassi, Venise
17.03.2024–06.01.2025

«Mike Kelley. Ghost and Spirit»

Commissaire : Jean-Marie Gallais
Bourse de Commerce, Paris
13.10.2023–19.02.2024

«Lee Lozano. Strike»

Commissaires : Sarah Cosulich
et Lucrezia Calabrò Visconti
Bourse de Commerce, Paris
20.09.2023–22.01.2024

«Mira Schor. Moon Room»

Commissaire : Alexandra Bordes
Bourse de Commerce, Paris
20.09.2023–22.01.2024

«Ser Serpas. I fear (j'ai peur)»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Bourse de Commerce, Paris
20.09.2023–22.01.2024

«Tacita Dean. Geography Biography»

Commissaire : Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
24.05–18.09.23

«Icônes»

Commissaires : Emma Lavigne
et Bruno Racine
Punta della Dogana, Venise
02.04–26.11.2023

«CHRONORAMA»

Commissaire : Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
12.03.2023–07.01.2024

«Avant l'orage»

Commissaires : Emma Lavigne
avec Nicolas-Xavier Ferrand
Bourse de Commerce, Paris
08.02–11.09.2023

«Une seconde d'éternité»

Commissaire : Emma Lavigne
Bourse de Commerce, Paris
22.06.22–16.01.2023

«Felix Gonzalez-Torres et Roni Horn»

Commissaire : Caroline Bourgeois
en collaboration avec Roni Horn
Bourse de Commerce, Paris
04.04–26.09.22

«Marlene Dumas. open-end»

Commissaire : Caroline Bourgeois
en collaboration avec Marlene Dumas
Palazzo Grassi, Venise
27.03.22–8.01.23

«Bruce Nauman. Contrapposto Studies»

Commissaires : Carlos Basualdo
et Caroline Bourgeois en
collaboration avec Bruce Nauman
Punta della Dogana, Venise
23.05.21–27.11.22

«Charles Ray»

Commissaire : Caroline Bourgeois
en collaboration avec Charles Ray
Bourse de Commerce, Paris
16.02–06.06.22

«HYPERVENEZIA»

Commissaire : Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
05.09.21–9.01.22

«Ouverture»

Commissaire : François Pinault
Bourse de Commerce, Paris
22.05.21–17.01.22

«Untitled, 2020»

Commissaires : Caroline Bourgeois,
Muna El Fituri et Thomas Houseago
Punta della Dogana, Venise
11.07–13.12.20

«Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu»

Commissaires : Matthieu Humery,
Sylvie Aubenas, Javier Cercas,
Annie Leibovitz, François Pinault,
Wim Wenders
Palazzo Grassi, Venise
11.07.20–20.03.21

«Youssef Nabil. Once Upon a Dream»

Commissaires: Jean-Jacques Aillagon et Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
11.07.20–20.03.21

«Luc Tuymans. La Pelle»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
24.03.19–6.01.20

«Luogo e Segni»

Commissaires: Mouna Mekouar et Martin Bethenod
Punta della Dogana, Venise
24.03–15.12.19

«Albert Oehlen. Cows by the Water»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
08.04.18–06.01.19

«Dancing with Myself»

Commissaires: Martin Bethenod et Florian Ebner
Punta della Dogana, Venise
08.04–16.12.18

«Damien Hirst. Treasures from the Wreck of the Unbelievable»

Commissaire: Elena Geuna
Punta della Dogana et Palazzo Grassi, Venise
09.04–03.12.17

«Accrochage»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, Venise
17.04–20.11.16

«Sigmar Polke»

Commissaires: Elena Geuna et Guy Tosatto
Palazzo Grassi, Venise
17.04–06.11.16

«Slip of the Tongue»

Commissaires: Danh Vo et Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, Venise
12.04.15–10.01.16

«Martial Raysse»

Commissaire: Martial Raysse en collaboration avec Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
12.04–30.11.15

«L'Illusion des lumières»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
13.04.14–6.01.15

«Irving Penn. Resonance»

Commissaires: Pierre Apraxine et Matthieu Humery
Palazzo Grassi, Venise
13.04.14–6.01.15

«Prima Materia»

Commissaires: Caroline Bourgeois et Michael Govan
Punta della Dogana, Venise
30.05.13–15.02.15

«Rudolf Stingel»

Commissaire: Rudolf Stingel en collaboration avec Elena Geuna
Palazzo Grassi, Venise
07.04.13–06.01.14

«Paroles des images»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
30.08.12–13.01.13

«Madame Fisscher»

Commissaires: Urs Fischer et Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
15.04–15.07.12

«Le Monde vous appartient»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Palazzo Grassi, Venise
02.06.11–21.02.12

«Éloge du doute»

Commissaire: Caroline Bourgeois
Punta della Dogana, Venise
10.04.11–17.03.13

«Mapping the Studio: Artists from the François Pinault Collection»

Commissaires: Francesco Bonami et Alison Gingeras
Punta della Dogana et Palazzo Grassi, Venise
06.06.09–10.04.11

«Italics. Art italien entre tradition et révolution, 1968-2008»

Commissaire: Francesco Bonami
Palazzo Grassi, Venise
27.09.08–22.03.09

«Rome et les barbares. La naissance d'un nouveau monde»

Commissaire: Jean-Jacques Aillagon
Palazzo Grassi, Venise
26.01–20.07.08

«Sequence 1–Peinture et sculpture dans la Collection François Pinault»

Commissaire: Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
05.05–11.11.07

«Picasso, la joie de vivre. 1945-1948»

Commissaire: Jean-Louis Andral
Palazzo Grassi, Venise
11.11.06–11.03.07

«La Collection François Pinault: une sélection Post-Pop»

Commissaire: Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
11.11.06–11.03.07

«Where Are We Going? Un choix d'œuvres de la Collection François Pinault»

Commissaire: Alison Gingeras
Palazzo Grassi, Venise
29.04–01.10.06

HORS LES MURS

«Les yeux dans les yeux»

Commissaire : Jean-Marie Gallais
Couvent des Jacobins, Rennes
14.06–14.09.2025

«Eye Contact: An Invitation to the Pinault Collection»

Commissaire : Jean-Marie Gallais
Christie's Los Angeles
12.02–04.04.2025

«Portrait of a Collection»

Commissaire : Caroline Bourgeois
SongEun Art Space, Séoul
04.09–23.11.2024

«Bruce Nauman»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Tai Kwun, Hong Kong
14.05–18.08.2024

«CHRONORAMA»

Commissaire : Matthieu Humery
Fondation Helmut Newton, Berlin
15.02–19.05.2024

«Irving Penn. Portraits d'artistes»

Commissaires : Matthieu Humery
et Lola Regard
Villa Les Roches Brunes, Dinard
11.06–01.10.2023

«Forever Sixties»

Commissaires : Emma Lavigne
et Tristan Bera
Couvent des Jacobins, Rennes
10.06.2023–10.09.2023

«Jusque-là»

Commissaires : Caroline Bourgeois
et Pascale Pronnier,
en collaboration avec
Enrique Ramírez
Le Fresnoy–Studio national des arts
contemporains, Tourcoing
04.02–30.04.22

«Au-delà de la couleur.

Le noir et le blanc dans la Collection Pinault»

Commissaire : Jean-Jacques Aillagon
Couvent des Jacobins, Rennes
12.06–29.08.21

«Jeff Koons Mucem.

Œuvres de la Collection Pinault»

Commissaires : Elena Geuna
et Émilie Girard
Mucem, Marseille
19.05–18.10.21

«Henri Cartier-Bresson. Le Grand Jeu»

Commissaire : Matthieu Humery
BnF François-Mitterrand, Paris
19.05–22.08.21

«So British !»

Commissaires : Sylvain Amic
et Joanne Snrech
Musée des Beaux-Arts de Rouen
5.06.19–11.05.20

«Irving Penn. Untroubled–Works from the Pinault Collection»

Commissaire : Matthieu Humery
Mina Image Centre, Beyrouth
16.01–28.04.19

«Debout !»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Couvent des Jacobins, Rennes
23.06–09.09.18

«Irving Penn. Resonance»

Commissaire : Matthieu Humery
Fotografiska Museet, Stockholm
16.06–17.09.17

«Dancing with Myself. Self-portrait and Self-invention»

Commissaires : Martin Bethenod,
Florian Ebner et Anna Fricke
Museum Folkwang, Essen
07.10.16–15.01.17

«Art Lovers. Histoires d'art dans la Collection Pinault»

Commissaire : Martin Bethenod
Grimaldi Forum, Monaco
12.07–07.09.14

«À triple tour»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Conciergerie, Paris
21.10.13–06.01.14

«L'Art à l'épreuve du monde»

Commissaire : Jean-Jacques Aillagon
Dépoland, Dunkerque
06.07–06.10.13

«Agony and Ecstasy»

Commissaire : Francesca
Amfitheatrof
SongEun Foundation, Séoul
03.09–19.11.11

«Qui a peur des artistes?»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Palais des Arts, Dinard
14.06–13.09.09

«Un certain état du monde?»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Garage Center for Contemporary
Culture, Moscou
19.03–14.06.09

«Passage du temps»

Commissaire : Caroline Bourgeois
Tri Postal, Lille
16.10.07–01.01.08

Pinault Collection

François Pinault,
Président

Anne-Pascale Celier,
Secrétaire générale

Brice Mathieu,
Administrateur général

Emma Lavigne,
Conservatrice générale
et Directrice générale de la Collection

Pinault Collection